



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio SS.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





# LE NOUVEAU MERCURE GALANT.

CONTENANT TOUT  
ce qui s'est passé de curieux  
depuis le premier de Janvier,  
jusques au dernier Mars  
1677.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
Libraire, rue Merciere,  
à la Victoire.

---

M. DC. LXXVII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

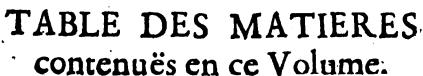




## AU LECTEUR.

**O**N donnera un Tome du *Mercure Galant*, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

Toutes les Relations d'*Allemagne & de Flandre*, des années 1675. 1676. 1677. & de la *Bataille de Cassel*, & les Relations de *Valencienne*, *Cambray*, & *Saint Omer* ; se vendent chez **THOMAS AMAULRY**, rue *Merciere*.



*Sonnet par Echo & sans aucune Rime.*

*Vers de M. de Corneille l'aîné, au  
Roy.*

### Bal de l'Inconnu.

*Bal de Monsieur de Chasteauneuf ;  
Conseiller au Parlement.*

*Avanture arrivée à Monsieur le Marquis D. dans un Bal bourgeois.*

## T A B L E

- Bal chez M. de Menevillette.*  
*Bal chez M. du Houffet.*  
*Bal chez M. Ranchin ,*  
*Mort de M. le duc de Lesdiguieres.*  
*Mort de M. le Comte de Ionsac.*  
*Mort de M. le Marquis de Bade-*  
*Dourlach.*  
*Mort de M. le Comte de Cossé.*  
*Mort de M. de Bridieu.*  
*Mort de M Poncez Archevesque de*  
*Bourges.*  
*Mort de M. l'Abbé de Montaignu.*  
*Requete de l'Amour au Roy , sur le*  
*bruit de son Départ pour l'Armée.*  
*Mariage de Mademoiselle de Monchy,*  
*avec M. le Prince d'Izizinghien.*  
*Mariage de Monsieur le Prince d'El-*  
*beuf, & de Mademoiselle de Vivonne.*  
*Mariage de M. le Marquis de Cam-*  
*bray , & de Mademoiselle Cologon.*  
*Mariage de M. de Bercy , & de Ma-*  
*demoiselle de Bretonvilliers.*  
*Mariage de M. du Tillet , & de Ma-*  
*demoiselle Brunet.*  
*Sacre de M. l'Abbé d'Urfé , Eves-*  
*que de Limoges.*

## T A B L E.

*Sacre de M. l' Abbé de Fieux, Evêque de Toul.*

*Sacre de M. l' Abbé Matignon, Evêque de Lisieux.*

*Le Roy choisit M. l' Evêque de Tules pour prescher au Louvre.*

*Present de la Reyne à M. l' Archevêque d' Ambrun, Evêque de Mets.*

*Acte de Resumptio soutenu par M. l' Abbé de Noailles.*

*Reception de M. le President de Mesmes en l' Academie Françoise, & tout ce qui s'y est passé.*

*Etablissement de plusieurs Academies de Sculpture & de Peinture en France.*

*Son Altesse Royale va chez M. Mignart, voir ses beaux Ouvrages.*

*Madame la Grande Duchesse presente à Leurs Majestez Madame la Duchesse de Bracciano.*

*M. de Breteuil est reçu Lecteur du Roy.*

*Lettre en Vers d'une Amante à son Amant, sur ce qu'il se preparoit à partir pour l' Armée.*

## T A B L E.

*Charge de Lieutenant des Gardes du Corps, donnée à M. du Repaire. Gouvernement de l'Isle de Ré, donné à M. de Pierrepont.*

*Le Roy donne une Charge d'Enseigne des Gardes à M. de Batiment.*

*M. de Maulmont prend des Postes aux environs de S. Omer.*

*Mort de M. le Marquis de Genlis.*

*La Chasse donnée aux Espagnols par M. du Quêne, & M. le Marquis de Preüilly-d'Humieres.*

*Plusieurs Barques sont brûlées par Messieurs les Chevaliers Dégouttes, & de Noailles, & M. de S. André Montmejan.*

*Prise de la Cayenne par Monsieur le Comte d'Estrées.*

*Noms de tous les Officiers-Generaux nommez cette année par le Roy.*

*Vers sur le Départ de Sa Majesté.*

*Siege de Valenciennes, contenant plusieurs Particularitez qui n'ont point encore été sceües, & les Noms de tous ceux qui se sont signalez, des Morts, des Blessez, & de ceux dont*

## T A B L E.

- la valeur a été récompensée.*  
*Prise de deux Fortereſſes , l'une en*  
*Allemagne par M. le Comte de*  
*Monclar , & l'autre en Lorraine*  
*par M. de Revel.*  
*Défaite d'un Party commandé par le*  
*Baron de Mercy , par M. le Che-*  
*valier de Renel.*  
*Feu d'Artifice chez M. le Preſident*  
*de Pomerœuil.*  
*Monsieur le Dauphin va à l'Obſer-*  
*vatoire.*  
*Reception faite au Louvre à Monsieur*  
*Le Cardinal d'Eſtrées.*  
*Converſation qui ſert de Conclusion à*  
*ce Volume.*

Ein de la Table.

LE



I  
NOUVEAU  
MERCURE  
GALANT.

 N s'étoit assemblé pour une Partie de Jeu chez une aimable Duchesse, & en attendant quelques Dames qui en devoient être, comme les choses les plus importantes sont d'abord l'ordinaire sujet des Conversations, on mit sur le tapis les Affaires de la Guerre ; & les surprenantes fatigues qu'a déjà essuyées le Roy dans ce commencement

A

## 2 LE MERCURE

de Campagne , ayant donné lieu de parler des merveilleuses qualitez qui le rendent le plus grand des Hommes. Pour moy , dit un des plus spirituels de la Compagnie, je trouve que ce que fait tous les jours ce grand Monarque , est tellement au dessus de toutes sortes d'expressions , que l'entreprise de le louer devroit faire peur à ceux-mêmes, qui possèdent l'Eloquence la plus vive. Il faudroit pour répondre dignement aux nobles idées qu'il nous donne , avoir l'Esprit aussi éclairé qu'il a l'Ame grande, & je doute qu'il y ait personne capable d'atteindre jusques-là ; outre qu'on s'est déjà tellement épuisé là dessus , qu'on ne sçauroit

prêque plus rien dire qui soit nouveau , quoy que la gloire nous fournisse à toute-heure de nouvelles matieres d'admiration ; & c'est ce qu'il y a de surprenant , que nous soyons en quelque façon bornez dans nos manieres de parler , & qu'il ne le soit pas dans les grandes choses qu'il execute. J'avouë , répondit une jeune Marquise , qu'il est bien difficile de louer le Roy , sans repeter quelque chose de ce qui s'est déjà dit à sa gloire ; mais on y peut donner un tour fin qui ne des-honore pas tout à-fait la richesse de la matiere, & c'est ce qu'a trouvé fort ingenieusement Monsieur Pellisson , dans le Sonnet que nous avons depuis peu de luy.

#### 4 LE MERCURE

Il est d'une nouveauté toute particulière, par Echo, & sans aucune Rime; mais l'invention en est si heureuse, que peut-être il vaut bien les Sonnets les plus réguliers. Vous nous parlez d'un Homme qui a fort peu de semblables, dit la Duchesse chez qui la Conversation se faisoit; & pour persuader du mérite de quelque Ouvrage; c'est assez de dire que Monsieur Pellisson en est l'Autheur. Mais voyons ce Sonnet, je vous prie, on m'en a déjà parlé avec beaucoup d'estime, & je meurs d'envie de l'entendre. Volontiers, dit la Marquise, & il ne vous coûtera que la peine de m'écouter un moment.

---

 SONNET PAR ECHO,  
 SANS RIME.

*T*oujours au milieu du Sat-  
 pestre, Estre,  
 Percer par tout comme un  
 Eclair, L'air,  
 Ne se plaire qu'ou la Trom-  
 pete, Pete,  
 De bon œil les Soldats qui font  
 bien leur devoir Voir.

Rencontrer par tout la Fortu-  
 ne, Vne.  
 Porter un faix de soins dont on  
 verroit Atlas, Las;  
 Et trouver les Vertus mesme dans  
 les Rebelles, Belles  
 C'est ternir les Heros passez  
 Assez !

A iij

## 6 LE MERCURE

*C'est aux futurs servir d'ex-  
-emple , Ample.  
Que par ce Conquerant vous  
-estes embellis , Lys !  
Son Nom , quoy qu'éclatant bien  
moins que sa Personne, Sonne.*

*Chacun prendra de luy , charmé  
de ses Exploits , Loix.  
Quiconque à le loüer , employer  
Vers ou Prose , Ose.  
Ignore qu'on y voit les plus bril-  
lans esprits , Pris.*

*Tout le monde rendit à ce  
nouveau genre de Sonnet la  
justice qui luy étoit deuë , &  
l'on admira sur tout la justesse  
avec laquelle les mots qui ser-  
voient d'Echo entroient dans  
le sens des Vers. Vous aviez*

faison de dire que l'invention en étoit heureuse, reprit la Duchesse en regardant la Marquise. Mais ce que je trouve de fâcheux pour ces Jeux d'esprit, & d'autres petites Pièces Galantes qui paroissent de temps en temps, c'est que tout cela se perd, faute de trouver quelqu'un assez zélé pour prendre le soin tous les ans de nous en donner un Recueil. Sçavez-vous, Madame, reprit la Marquise, dans quel Livre ces petites Pièces dont vous me parlez auroient admirablement bien trouvé leur place pour être conservées? C'est dans le Mercure Galant, dont il y a quatre ou cinq ans qu'on nous donna six Volumes. Je m'étonne que cet Ouvrage ait été

A iij

## 8 LE MERCURE

abandonné , car le dessein en étoit agreable , & il plaisoit tellement , qu'on m'a dit qu'il n'a pas été seulement imprimé dans la plus grande partie des Provinces de France, mais aussi dans les Pais Etrangers, où l'on se fait une joye de nos plus particulieres Nouvelles ; Ce que je sçay, c'est que tant de Gens en demandoient tous les jours la Suite , qu'il n'y a peut-être point de Livre dont le succès fut plus assuré. Je me suis étonné comme vous, repartit la Duchesse, de la discontinuation de cet Ouvrage ; & quand j'en ay demandé la raison , quelqu'un m'a dit que l'Auteur avoit eu une longue Maladie , & des Affaires qui l'ayoient empêché d'y tra-

vailler ; mais pour peu qu'il fût presentement à luy-même, je luy conseillerois fort de le reprendre, il est capable de beaucoup d'agréments par la diversité des Matieres, & c'est ce qui me fait dire qu'il n'y a point à douter qu'il ne réussisse. le malheur de la plupart des Livres n'arrivant que parce qu'il est impossible de choisir un Sujet qui soit assez du goût de tout le monde, pour être generalement approuvé ; au lieu que n'y ayant rien qui ne pût entrer en celuy-cy, chacun y trouveroit au moins par quelque Article dequoy satisfaire sa curiosité. On y parleroit de Guerre, d'Amour, de Mort, de Mariages, d'Abbayes, d'Evêchez : On assai-

A v

## 10 LE MERCURE

sonneroit cela de quelque petite Nouvelle Galante, s'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire qui pût être tourné en Historiette , & l'on pourroit même nous donner quelque léger Examen de tous les Ouvrages d'Esprit qui se feroient. Mais vous ne songez pas , Madame , interrompit le même qui avoit déjà parlé , à quoy on s'exposeroit par l'Examen que vous demandez ? Les Auteurs ont une délicatesse inconcevable sur ce Chapitre ; & ils sont tellement contents de tout ce qu'ils font, qu'on ne sçauroit trouver le moindre défaut dans leurs Livres, qu'ils ne fulminent aussitôt contre l'Ignorant qui les reprend. Je ne voudrois pas

aussi, adjointa la Duchesse, que l'Autheur du Mercure Galant nous donnât son sentiment particulier, il y auroit de la présomption à s'établir Juge dans une Cause où on pourroit dire en quelque sorte qu'il feroit Partie intéressée ; car tous ceux qui se mêlent d'écrire sont naturellement jaloux les uns des autres : Mais pourvu qu'il ne fit que recueillir les sentimens du Public, je ne voy pas que Messieurs les Autheurs pussent avoir rien à luy imputer, au contraire je croy qu'ils luy seroient obligez, puis qu'ils recevoient la récompense de leur travail, parce qu'il feroit connoître ce qu'il y auroit de beau dans leurs Ouvrages, &c

## 12 LE MERCURE

qu'ils apprendroient à se corriger pour d'autres de ce qu'ils scauroient que le Public y auroit condamné. Pour moy, dit la jeune Marquise, si le Mercure Galant se continuoit, j'y demanderois un Article particulier pour les Modes, afin que j'y pûsse renvoyer quelques Amies de Provinces, qui m'accablent continuellement de leurs Lettres, pour sçavoir comment on s'habille, de quelles Etoffes on se sert, & mille autres choses qui regardent l'ajustement des Femmes. Les Estrangers y pourroient trouver leur compte, & je ne sçay pas même si beaucoup de Personnes qui demeurent à Paris ne se serviroient pas volontiers des Avis qu'on leur

donneroit là-dessus. Je suis ravi, Mesdames, de vous voir dans ce sentiment, dit alors un Chevalier de Malthe qui avoit écouté toute cette Conversation sans rien dire; l'Auteur du Mercure Galant est de mes plus particuliers Amis, & je l'ay tellement pressé par toutes les raisons que vous venez d'aporter, qu'il s'est enfin résolu de le poursuivre: ainsi vous aurez bientôt le premier Tome du Nouveau Mercure Galant, qu'il appelle Nouveau, à cause des six autres qu'il a déjà fait imprimer, & dont celui-cy ne sera pas tout-à-fait la suite, puis qu'il ne traitera que de ce qui s'est passé dans les trois premiers

## 14 LE MERCURE

Mois de cette Année. Chacun ayant témoigné de la joye de cette nouvelle ; Je puis dire, adjôûta le Chevalier , que ce Livre sera pour tout le monde : Outre les choses curieuses dont on le remplira, & qui pourront servir de memoire à ceux qui travailleront un jour à l'Histoire de nôtre Siecle, on n'y oubliera rien de ce que vous avez demandé. On y semera toutes les petites Pièces agreables, qui auront cours dans le monde. On y parlera des Livres, des Sciences, des Modes, des Galanteries, du merite de ceux qui en ont, on fera connoître en quoy ils excellent ; & peut-être qu'au bout de quelques années, il n'y aura pas une Personne confi-

## GALANT. 15

dérable dont ceux qui auront tous les Volumes du *Mecure*, ne puissent trouver l'Eloge, celui de chaque Particulier pouvant donner lieu à s'étendre sur sa Famille. A l'égard du beau Sexe, toutes celles que l'Esprit, & la Beauté rendent dignes qu'on les distingue des autres, y trouveront leur Portrait, & je ne desespere pas qu'avec le temps nous n'y apprenions les Galanteries des Cours Etrangères, & de quel mérite peuvent être ceux qui y tiennent le premier Rang. Mais, dit quelqu'un, n'y a-t-il rien à craindre du côté de ceux qui ont le Privilege de la Gazette ? car il faudra nécessairement que le *Mercur* employe quelques uns de leurs Articles.

## 16. LE MERCURE

Vous faites bien de dire quelques-uns ; répondit le Chevalier , car le nombre en sera petit. La Gazette ne parle , ny des Modes, ny des Affaires du Parnasse , qui jointes aux Pièces Galantes qui auront cours dans le monde , & qui seront en quelque réputation , rempliront presque tout le Mercure. Cela n'empêchera pas, poursuivit-il , qu'on ne se serve de quelque Article de Gazette ; mais comme ce ne sera jamais qu'après qu'elle en aura parlé , & que ce que nous avons vendu , & dont nous avons reçu l'argent n'est plus à nous , ces Messieurs n'auront aucun sujet de se plaindre ; mais ces Articles mêmes ne laisseront pas d'avoir

quelque chose de nouveau ; puis qu'on y trouvera des particularitez que la Gazette ne peut expliquer à cause de la quantité de Nouvelles dont elle est remplie , & c'est à quoy le Mercure suppléera , en faisant voir l'Origine de la plus grande partie des choses dont il y sera parlé. Ce qui doit satisfaire sur tout les Curieux , c'est que l'Auteur qui n'en donna d'abord les premiers Volumes que dans des temps assez éloignez ; en donnera un Tome immancablement, (si je puis m'expliquer ainsi) le premier jour de chaque Mois, & vous voyez par là que vous n'aurez pas encor longtemps à attendre celui qui sera le premier du Nou-

## 18 LE MERCURE

veau Mercure. Je voudrois, reprit la Duchesse, que son Libraire me le voulut vendre dès aujourd'huy, car je meurs d'envie de voir ce qu'il dira de certaines Gens, dont il ne se dispensera pas de parler. Puis que vous êtes si curieuse, répondit le Chevalier, voyez si vous pourrez vous résoudre à jouer une heure plus tard; car l'Autheur m'a confié toutes les Feuilles imprimées de son Livre, & il ne tiendra qu'à vous que je ne vous en fasse la lecture. Toute la Compagnie joignit ses prières à celles que fit la Duchesse au Chevalier de leur vouloir donner ce divertissement, & il commença de cette sorte.

Le Vendredy premier jour

de l'An , les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne donnerent la premiere Representation de la Phedre de Monsieur Racine ; & le Dimanche suivant , ceux de la Troupe du Roy luy opposerent la Phedre de Monsieur Pradon. Je croy ne pouvoir mieux entretenir le Public , qu'en luy faisant part d'une Lettre qui m'est tombée entre les mains, adressée à une Personne de qualité, par laquelle on luy rend compte non seulement de ces deux Pieces , mais de tout ce qui a paru sur le Theatre François & Italien, depuis ce commencement de l'Année jusques à la fin du Carnaval.

# 10 LE MERCURE



A M A D A M E

*la Marquise de \*\**

Puis que vous souhaitez, Madame, que je vous mande des nouvelles de tout ce qui a paru de nouveau au Theatre depuis le premier de Janvier, je vous parleray d'abord des deux Phedres : Elles ont fait icy beaucoup de bruit, & j'ay peine à concevoir d'où vient qu'on s'est avisé d'en vouloir juger par comparaison de l'une à l'autre, puis qu'elles n'ont rien de commun que le nom des Personnages qu'on y fait en-

trier ; car je tiens qu'il y a une fort grande différence à faire, de Phedre amoureuse du Fils de son Mary , & de Phedre qui aime seulement le Fils de celui qu'elle n'a pas encore épousé. Il est si naturel de préférer un jeune Prince à un Roy qui en est le Pere , que pour peindre la passion de l'une, on n'a besoin que de suivre le train ordinaire des choses ; c'est un Tableau dont les couleurs sont faciles à trouver, & on n'est point embarrassé sur le choix des ombres qui le doivent adoucir : mais quand il faut représenter une Femme qui n'envisageant son amour qu'avec horreur , oppose sans cesse le nom de Belle-mere à celui d'Amante, qui déteste sa

## 22 LE MERCURE

passion , & ne laisse pas de s'y abandonner par la force de sa destinée , qui voudroit se cacher à elle-même ce qu'elle sent , & ne souffre qu'on luy en arrache le secret que dans le temps où elle se voit prête d'expirer ; c'est ce qui demande l'adresse d'un grand Maître ; & ces choses sont tellement essentielles au Sujet d'Hippolyte , que c'est ne l'avoir pas traité , que d'avoir éloigné l'image de l'amour incestueux qu'il falloit nécessairement faire paroître. Ainsi , Madame , je ne voy point qu'on ait eu aucune raison d'examiner laquelle des deux Pieces interesse plus agreablement l'Auditeur, puis qu'elles n'ont aucun raport ensemble

du côté de la principale matière. Il est vray qu'il n'y a pas la même horreur dans le Sujet de la Phedre du Fauxbourg S. Germain ; mais, comme je vous ay déjà dit, ce n'est pas le veritable Sujet que l'Autheur de cette derniere a traité ; & puis qu'il s'est permis d'y changer ce qu'il y avoit de plus essentiel , il est d'autant plus responsable de tout ce qui a pu blesser les délicats. Vous jugerez vous-même du reste par la lecture de ces deux Pieces qu'on acheve d'imprimer , & que je vous envoiray la Semaine prochaine. Je ne dois pas oublier de vous dire qu'on a fait revivre une Piece dont vous n'osiez dire il y a cinq ou six ans tout le bien que vous

## 24 LE MERCURE

en pensiez, à cause de certaines choses qui bleissoient la délicatesse des Scrupuleux: Elle en est à present tout-à-fait purgée, & au lieu qu'elle étoit en Prose, elle a été mise en Vers d'une maniere qui a fait dire qu'elle n'a rien perdu des beautez de son Original, qui même y en a fait trouver de nouvelles. Vous voyez bien que c'est du Festin de Pierre du fameux Moliere dont je vous parle. Il a été extraordinairement suivy pendant les six Representations qui en ont été données; & il auroit été sans doute fort loin, si les Comédiens qui sont plus religieux qu'on ne les veut faire croire, n'eussent pas pris d'eux-mêmes la Publication  
du

du Jubilé pour un Ordre de fermer le Theatre. Le grand succès de cette Piece est un effet de la prudence de Monsieur de Corneille le jeune, qui en a fait les Vers, & qui n'y a mis que des Scenes agreables en la place de celles qu'il en a retranchées. Il me souvient, Madame , que vous m'avez autrefois demandé pourquoy cette Piece s'appelloit le Festin de Pierre , n'y trouvant rien qui convint parfaitement à ce titre. Vous aviez sujet de soutenir qu'il n'y avoit pas d'apparence que ce fût parce que le Commandeur tué par D.Juan se nommoit D.Pedre, ou D.Pierre. Un Cavalier qui a fait le Voyage d'Espagne, m'en apprit il y a quelques

B

## 26 LE MERCURE

jours la véritable raison. C'est là qu'il prétend que cette Avanture soit arrivée , & on y voit encor ( dit-il ) les restes de la Statuë du Commandeur ; mais cela ne conclut pas qu'il soit vray que cette Statuë ait remué la tête , & qu'elle ait été se mettre à table chez le D. Juan de la Comédie , comme on l'assure en Espagne. Ce qu'il y a de certain , c'est que les Espagnols sont les premiers qui ont mis ce Sujet sur le Theatre , & que Tirso de Molina qui l'a traité , l'a intitulé , *El Combidado de Piedra* , ce qui a été mal-rendu en nôtre Langue par *Le Festin de Pierre* ; ces paroles ne signifiant rien autre chose que *le Convié de Pierre* , c'est à dire

la Statuë de marbre conviée à un Repas. Apres vous avoir parlé des Espagnols , je doy vous dire deux mots des Italiens : Ils nous ont donné cet Hyver trente Representations d'une fort agreable Comédie, qui a pour titre, Scaramouche & Arlequin , Juifs errans de Babylone. Elle est de l'invention de Monsieur de S...Auteur des Trompeurs trompez. Elle a non seulement fait rire le Peuple , mais elle a attiré en foule toute la Cour, qui sembloit ne se pouvoir lasser de s'y venir divertir. Je croy qu'on ne peut rien dire de plus avantageux pour cette Piece : Elle finit par un recit qu'Arlequin fait d'une maniere si agreable & si divertif-

## 28 LE MERCURE

lante , que tous ceux qui l'ont  
ouïy sont demeurez d'accord  
que ce n'est pas sans raison que  
ce merveilleux Acteur attire  
tous les jours tant de monde  
au Theatre Italien. Il ne me  
reste plus qu'à vous parler de  
celuy qu'on a nouvellement  
ouvert au Marais , dont les  
Acteurs sont appelez Banbo-  
ches. Ce mot est dans la bou-  
che de bien des Gens qui n'en  
sçavent pas l'origine. Banbo-  
che est le nom d'un fameux  
Peintre qui ne faisoit que de  
petites Figures que les Cu-  
rieux appelloient des Banbo-  
ches; & il fut donné depuis in-  
diféremment à toutes les peti-  
tes Figures de quelque Pein-  
tre qu'elles fussent. Je n'ay en-  
cor rien à vous dire de celles

du Marais ; mais peut-être que si on les laissoit croître , elles feroient parler d'elles : elles se sont déjà perfectionnées, elles ne dançent pas mal , mais elles chantent trop haut pour pouvoir chanter bien longtemps ; & si on devient considérable quand on commence à se faire craindre , il faut qu'elles aient plus de mérite que le Peuple de Paris ne leur en a crû : mais tout fait ombre à qui veut regner seul ; cependant il est très certain que lors qu'on travaille trop ouvertement à détruire de méchantes choses , on les fait toujours réussir.

L'Opéra étant en France sur le pied de la Comédie , & les succès de tous ceux qu'on

## 30 LE MERCURE

nous donne de nouveaux, n'étans grands que selon qu'ils ont plus ou moins de beautez, je ne doy pas oublier de vous dire qu'Isis Opéra nouveau a été représenté à S. Germain pendant une partie du Carnaval. Si cet Ouvrage merite quelque gloire, elle est due à Monsieur Quinault. Le Sujet & les Vers de cette Tragédie sont dignes de cet illustre Auteur, & ne luy ont point fait perdre la réputation qu'il s'est acquise. Monsieur de Lully en a fait la Musique; il ne peut être comparé à personne, puis qu'il est le seul dont on en voit aujourd'huy en France. Je ne parle point de la beauté de ce dernier Ouvrage de sa composition; son

génie est si connu , qu'il a fait oublier celui de tous les autres ; je m'arrête à ce que la Cour en a dit. Elle est si éclairée , que je suis persuadé que personne ne doit appeller de son jugement. Le grand nombre d'Instrumens touchés par les meilleurs Maîtres de France , a fait trouver des beautés dans la symphonie de cet Opéra, & il est impossible que tant d'Instrumens entre les mains de tant d'excellens Hommes ne produisent pas toujours cet effet. Les Habits ont été trouvés admirables , soit pour ce qui regarde la richesse , soit pour ce qui regarde l'invention, & ils ont fait un des plus beaux ornemens de ce Spectacle. Monsieur Berain qui

possede presentement la Charge de feu Monsieur Jessay Dessignateur du Roy , en avoit donné les desseins , ainsi que des Coëffures. Les Habits des Opéra de Thesée & d'Aris sont aussi de son invention. Messieurs Beauchamps & Dolivet , qui depuis plusieurs années font toutes les Entrées des Balets du Roy, ont travaillé à leur ordinaire pour ce dernier, c'est à dire tres-bien. Les beautez de cet Opera n'ont point fait perdre au Roy & à toute la Cour le souvenir des inimitables Tragédies de M. de Corneille l'aîné, qui furent représentées à Versailles pendant l'Automne dernier. Je vous envoie la Copie que vous m'avez demandée des Vers que fit cet illustre Au-

cheur pour en remercier Sa  
Majesté. Je suis, Madame, &c.

•••••

## A U R O Y.

**E**st-il vray, Grand Monar-  
que, & puis je me vanter,  
Que tu prennes plaisir à me res-  
susciter ?

Qu'au bout de quarante ans, Cin-  
na, Pompée, Horace,  
Reviennent à la mode & retrou-  
vent leur place,

Et que l'heureux brillant de mes  
jeunes Rivaux,

N'ôte point le vieux lustre à mes  
premiers travaux ?

Achevé, les derniers n'ont rien qui  
dégénere,

Rien qui les fasse croire Enfans  
d'un autre Pere ;

B V

# 34 LE MERCURE

*Ce sont des malheureux étouffez  
au Berceau ,*

*Qu'un seul de tes regards tireroit  
du tombeau.*

*Déjà Sertorius , Oedipe , Rodo-  
gune ,*

*Sont remis par ton choix dans  
toute leur fortune.*

*Et ce choix montreroit qu'Othom  
& Surenna ,*

*Ne sont pas des Cadets indignes  
de Cinna.*

*Le Peuple, je l'avouë & la Cour  
les dégradent ,*

*I'affoiblis, ou du moins ils se le per-  
suadent ,*

*Pour bien écrire encore , j'ay trop  
longtemps écrit ,*

*Et les rides du front passent jus-  
qu'à l'Esprit ;*

*Mais contre un tel abus, que j'ai-  
rais de suffrages ,*

*Situ donnois le tien à mes derniers Ouvrages !*

*Que de cette bonté l'imperieuse loy  
Rameneroit bientôt & Peuple &  
Cour vers moy !*

*Tel Sophocle à cent ans charmoit  
encor Athenes,*

*Tel boüillonnoit encor son vieux  
sang dans ses veines ,*

*Diroient-ils à l'envy , lors qu'Oe-  
dipe aux abois ,*

*De cent Peuples pour luy gagner  
toutes les voix.*

*Je n'iray pas si loin , & si mes  
quinze lustres*

*Font encor quelque peine aux Mo-  
dernes illustres ,*

*S'il en est de fâcheux jusqu'à s'en  
chagriner ,*

*Je n'auray pas longtemps à les im-  
portuner ;*

*Quoy que je m'en promette , ils*

## 36 LE MERCURE

*n'en ont rien à craindre ,  
 C'est le dernier état d'un feu prêt  
 à s'éteindre ,  
 Sur le point d'expirer il tâche d'é-  
 bloüir ,  
 Et ne frappe les yeux que pour s'é-  
 vanoüir :  
 Souffre, quoy qu'il en soit, que mon  
 ame ravie ,  
 Te consacre le peu qui me reste de  
 vie ,  
 Je sers depuis douze ans , mais  
 c'est par d'autres bras  
 Que je verse pour toy du sang  
 dans les Combats :  
 J'en pleure encor un Fils, & trem-  
 bleray pour l'autre ,  
 Tant que Mars troublera ton re-  
 pos & le nôtre ,  
 Mes frayeurs cesseront enfin par  
 cette Paix ,  
 Qui fait de tant d'Etats les plus*

*ardens souhaits :*  
*Cependant, s'il est vray que mon*  
*zele te plaise ,*

*SIRE , un bon mot, de grace , au*  
*Pere de la Chaise.*

Ces Vers , dit la Duchesse en  
 intérompât la lecture du Che-  
 valier , font d'une netteté ad-  
 mirable, & je préfère de beau-  
 coup ces fortes d'expressions  
 faciles & naturelles , au stile  
 pompeux qui approche fort  
 du galimatias. Je fais de vô-  
 tre sentiment , reprit la Mar-  
 quise, mais j'avouë que je n'en-  
 tens point les deux derniers  
 Vers qu'on nous vient de di-  
 re, n'y trouvant aucune liaison  
 avec ceux qui les précédent.  
 Vous n'avez donc pas vû ,  
 luy dit une Dame qui étoit

## 38 LE MERCURE

aupres d'elle, un Placet que Monsieur de Corneille presenta au Roy il y a quelques mois, & dont tant de Gens prirent copie? Je vay vous le dire, afin qu'il serve d'explication à ce que vous n'entendez pas. Quoy qu'il n'y ait point de pensées, il y a je-ne-sçay, quoy d'aisé qui l'a fait estimer de tout le monde.

### PLACET AU ROY.

**P***Laise au Roy ne plus oublier  
Qu'il m'en depuis quatre ans pro-  
mis un Benefice,  
Et qu'il avoit chargé le feu Pene  
Ferrier  
De choisir un moment propice,*

*Qui pût me donner lieu de l'en re-  
mercier.*

*Le Pere est mort, mais j'ose croire  
Que si toujours Sa Majesté  
Avoit pour moy même bonté,  
Le Pere de la Chaise auroit plus  
de memoire,*

*Et le feroit mieux souvenir  
Qu'un Grand Roy ne promet que  
ce qu'il veut tenir.*

J'avois déjà vu ce Placet, dit  
la Duchesse, & je voudrois  
que Monsieur le Chevalier le  
donnât à son Amy pour le  
mettre dans son Mercure, car  
le grand Corneille sera tou-  
jours inimitable, & les moin-  
dres choses de luy sont à con-  
server. Le Chevalier s'étant  
chargé de ce qu'on souhaitoit,  
continua de lire ce qui suit.

## 40 LE MERCURE

Les Bals estans les divertissemens qui suivent ordinairement la Comédie , je croy qu'ils peuvent icy tenir leur place. Je ne parleray pas de tous ceux qui meritoient qu'on en dit quelque chose , parce que n'ayant pas encor dessein de poursuivre le Mercure dans les temps qu'ils se font donner , je n'ay pas pris tous les soins nécessaires pour sçavoir ce qu'il en faudroit dire ; c'est pourquoy je me contenteray de parler des suivans.

On ne voit guères regner la Galanterie dans les Etats où il y a de grandes guerres qui occupent seuls les Cavaliers , à qui il ne reste point de temps à donner aux Dames ;

mais la France est un Royaume bien différent des autres, & la Noblesse n'y devient pas farouche, pour être une partie de l'année dans les Armées parmi les horreurs que causent les incendies, les desordres, les violences, & le sang. Nos braves François ne regardent pas aussi la guerre comme un métier, mais comme un chemin seulement par où l'on s'élève, & par où l'on peut acquérir de la gloire; ce qui fait qu'ils ne s'accoutument point au carnage, & qu'ils paroissent toujours polis, civils & galants, quand ils ont le loisir de l'être: On en a vu des marques ce Carnaval dernier, qui a produit des aventures agréables; & l'on a bien

#### 41 LE MERCURE

connu que nos jeunes Héros surpassent, quand ils se veulent mêler de galanterie, tous ceux que les Faiseurs de Romans leur ont voulu donner pour modele. Il y a eu pendant plusieurs Semaines dans la Ruë de Richelieu un Bal magnifique dans une Maison particulière, que la discretion d'un Cavalier faisoit changer tous les jours de Maître, pour empêcher qu'on ne découvrit la Dame qui étoit l'objet de ses soins. On a remarqué seulement que la Salle ne s'éclairoit qu'au moment qu'une Personne d'une taille admirable & vêtue d'une manière aussi galante que magnifique, y paroïsoit avec les Compagnes qu'elle choisissoit pour

mener à cette Fête où le Cavalier venoit peu apres tousjours avec un Habit nouveau, & tousjours avec un air, une propreté, & une magnificence, qui ont fait croire qu'il n'étoit pas un Homme ordinaire. Les Spéctateurs que le bruit de ce Bal & d'un grand nombre d'excellens Violons y attiroit, admiroient ces deux Amans quand ils dançoient, on ne pouvoit s'en acquiter avec plus de grace, & ils intéressoient tout le monde dans leurs affaires par le plaisir qu'ils donnoient à les voir. On remarquoit sur toutes choses un chagrin cruel dans les yeux du Cavalier ( ce que le Masque n'empêchoit pas de distinguer ) quand la Dame

#### 44 LE MERCURE

estoit obligée de dancier avec un autre ; & quand il ne pouvoit se défendre d'en faire autant , il dançoit luy - même d'un air si mélancolique , & avec tant de langueur , qu'il se faisoit plaindre de tout le monde , & faisoit souhaiter qu'à la fin du Bal, & apres un magnifique Régale qui accompagnoit toujours de semblables Fêtes , il se pût voir seul avec sa Maîtresse sans être éclairé de ces Gens fâcheux qui troublent toujours de pareilles aventures. On a sur tout admiré la grande précaution du Galant pour cacher l'Autheur de ces Diverissemens mystérieux , afin d'empêcher qu'on ne parlât peu favorablement de la Da-

me à qui il prenoit soin de  
plaire.

Monsieur le Prince de Fur-  
stemberg , Neveu de Mon-  
sieur l'Evêque de Strasbourg,  
a pareillement donné plu-  
sieurs fois le Bal pendant les  
derniers jours du Carnaval ;  
& quoy qu'il n'ait pas paru  
tant de mystere dans les grâds  
Divertissemens qu'il a don-  
nez, ils n'ont pas laissé d'être  
accompagnez de tou-  
te la galanterie , & de tou-  
te la magnificence imagina-  
ble. Leurs Alteſſes Royales  
s'y sont trouvées avec un  
nombre infini de Personnes  
de la plus haute Qualité. L'é-  
clat , le grand air, & la bonne  
mine de Monsieur le Prince  
de Furstemberg , y ont tou-

## 46 LE MERCURE

jours été remarquez : aussi faut-il avouer que ce n'est pas sans raison que tout le monde demeure d'accord que ce Prince est parfaitement bien fait. Il a depuis peu épousé Mademoiselle de Ligny, Nièce de Monsieur l'Evêque de Meaux : elle est alliée de vingt-deux Familles des plus illustres du Royaume; elle a de l'esprit infiniment, le teint admirable, & jouë tout-à-fait bien du Claveffin.

Les Gens de guerre ne sont pas les seuls qui fassent gloire de n'estre point sauvages, quand la complaisance qu'on doit au beau Sexe les engage à estre galans. Ceux que l'employ de la Robe attache continuellement à des occupa-

tions des-agreables pour les intérêts des autres , ne s'en laissent pas tellement posséder l'esprit , qu'ils ne conservent dans l'occasion toute la politesse qu'inspire l'air du grand monde ; c'est un caractère qui ne s'efface pas aisément ; & Monsieur de Châteauneuf qui a quitté les Etats de Savoye pour se venir faire Conseiller au Parlement de Paris , l'a fait assez connoître par la Fête qu'il a donnée chez luy un des derniers jours du Carnaval. Il est Petit-Fils de ce fameux President de Castagniere , dont la réputation par les grandes Affaires qui luy ont passé entre les mains à Chamberry , s'est répandue en France avec tant

## 28 L'E MERCURE

de gloire pour luy , & Monsieur de Châteauneuf la soutient si avantageusement par toute l'intégrité qu'un Juge tres-éclairé peut faire paroître , qu'elle luy a fait meriter la cōfiance de Madame Royale, qui l'employe en cette Cour dans toutes les choses où elle peut avoir quelque intérêt. C'est ce qui a porté Madame la Princesse de Carignan à luy vouloir faire le même honneur qu'elle a fait à tous ceux de sa Famille, en les allant surprendre chez eux, pour ne les pas engager à une Reception préparée. Monsieur de Châteauneuf en fut averty si tard, qu'il eut à peine le temps de donner les ordres necessaires pour le Souper , qui ne laissa pas

pas d'estre servy avec une  
 propreté admirable. Mada-  
 me de Carignan y mena  
 Madame la Princesse de Ba-  
 de , Monsieur l'Evêque de  
 Strasbourg , le Prince Philip-  
 pe , le Chevalier de Carig-  
 nan , le Prince & la Princes-  
 se de Furstemberg , avec l'En-  
 voyé de Bavieres , & Mada-  
 me sa Femme , qui tous ne  
 pûrent assez louer la magni-  
 ficence de ce Repas. Apres  
 le Souper on commença le  
 Bal , qui fut donné à Mesde-  
 moiselles de Soissons avec tant  
 d'ordre dans les Salles , soit  
 pour la quantité de lumieres,  
 soit pour tout ce qui pou-  
 voit empêcher la confusion,  
 qu'on peut dire qu'il n'y man-  
 quoit rien. Monsieur & Ma-  
 C

50 LE MERCURE  
dame y vinrent en Masque,  
ainsi que Madame la Comtes-  
se de Soissons ; & tout le mon-  
de convint que de longtems  
il n'y avoit eu aucune Fête si  
digne des Illustres Personnes  
à qui elle se donnoit.

Si tous ces Divertissemens  
ont fait du bruit ; ceux que  
Monsieur de Verneüil Con-  
seiller au Parlement , a don-  
nez libéralement au Public  
pendant tout le Carnaval ,  
n'ont pas moins fait d'éclat.  
Tout Paris a parlé de sa ma-  
gnificence & de sa générosité.  
On representoit chez lui deux  
ou trois fois la Semaine , une  
Comédie dont les Intermedes  
étoient remplis de Balets &  
de Chançons. Les Entrées é-  
toient admirables , & compo-

féés par M. des Broffes, c'est tout dire. Les Paroles qu'on chantoit, partoient de la veine de M. de Verneüil, & plusieurs les croyoient de M. Quinault ou de M. de Frontiniere, qui font les deux plus fameux **Autheurs** que nousayons pour ces sortes d'Ouvrages. Elles étoient mises en Musique par le Sieur l'Alouëtte, qui battoit la Mesure à l'Opéra. Comme il étoit à M. de Lully, & qu'il a copié ses **Airs** pendât plusieurs années, ceux qu'il compose ont tant de rapport avec ceux de ce grand Maître, qu'on voit bien qu'il a étudié sous luy. L'Ecole est bonne, mais il n'est pas temps de faire voir tout ce qu'on y a appris.

## 52 LE MERCURE

Je croy qu'en parlant des Divertissemens publics , je pourrois dire quelque chose des Aventures que le hazard y a fait quelquefois naître : mais comme je n'ay parlé que de tres-peu de Bals, je me contenteray de dire que le soir de Carême - prenant M. le Marquis d'Estrades étant déguisé avec une Cappe ( la plûpart des Hommes s'estant ainsi masquez. ce Carnaval ) eut une aventure toute différente de celles où la Galanterie a la meilleure part. Ce Marquis estant entré pour attendre un de ses Amis dans une Assemblée qui ne pouvoit attirer le monde que par le bruit des Violons , il y fut insulté par quelques Gens inconnus , qui

se dirent apres Officiers d'un Regiment d'Infanterie. Comme il se trouvoit seul & sans armes , il leur parla d'abord fort honnêtement ; ils ne laisserent pas de continuer à le pousser de sorte , qu'il fut obligé de se faire connoître à un jeune Cavalier nommé Monsieur de Malou , l'un des Ecuyers de Madame la Princesse de Carignan , qui estoit dans cette Assemblée avec M.le Chevalier de Carignan, & deux Dames. Ce Gentilhomme ayant reconnu le Marquis, fut aussitôt à son secours , & s'estant d'abord saisi de l'Epée de celuy qui le pressoit davantage, il le poussa si vigoureusement, qu'il l'obligea sur le champ

## 54 LE MERCURE

à faire satisfaction de l'insulte qu'il avoit faite à la vûe de plusieurs de ses Camarades, qui furent surpris de la hardiesse & de la vigueur de ce jeune Gentilhomme : mais comme il fut obligé de suivre les Dames & le jeune Prince qu'il accompagnoit , & qu'il vit bien que s'il laissoit le Marquis d'Estrades , il seroit en danger quand il seroit seul, sans armes, & sans personne qui le connoît , il l'obligea à sortir avec luy , & à attendre son Amy dans son Carrosse; à quoy il eut beaucoup de peine à se résoudre, parce qu'il paroissoit qu'il y eut de la foiblesse : mais M. de Malou l'emporta par ses prieres, & par ses raisons, qui luy firent voir une nécessité

absoluë d'en user ainſy.

Je croyois avoir finy l'Article des Bals , mais je ne me puis empêcher de parler encore de trois ; ils ont fait tant de bruit , qu'ils méritent bien de trouver icy leur place.

L'Assemblée qui ſe trouva à celui qui ſe fit chez Monsieur de Manneville ſecrétaire des Commandemens de Monsieur, fut grande. Leurs Alteſſes Royales y furent en Maſque , & jamais Bal n'en a été ſi remply que le fut celui-là. Il ne faut pas ſ'étonner de ce concours ; comme on ſçait qu'il y en a tous les ans d'as le même lieu , que rien n'y manque , & que tout y eſt magnifique, chacun y court avec emprefſement.

## 56 LE MERCURE

Monsieur du Housset  
 Chancelier de Monsieur, en  
 a aussi donné un à Mademoi-  
 selle de Valois, seconde Fille  
 de Son Altesse Royale, qui y  
 dança avec une grace admira-  
 ble. Toute la Jeunesse de la  
 premiere Qualité, & à peu  
 pres de son âge, s'y trouva. On  
 ne vit jamais rien de si brillant;  
 & M. la Marquise de Nan-  
 gis, Fille de Madame la Ma-  
 réchale de Rochefort, âgée  
 de treize ans, fit par ce Bal son  
 entrée dans le Monde: elle  
 y parut avec beaucoup d'é-  
 clat, & elle estoit mise d'un si  
 bon air, que la maniere dont  
 elle estoit parée ne fut pas  
 moins remarquée que la ri-  
 chesse de tout ce qui servoit à  
 son ajustement. On a peu

Vu de Personnes de son âge avoir autant d'esprit , & elle charme tous ceux qui ont le bonheur de l'entretenir.

Jamais la propreté , le bon ordre, & la magnificence, n'ont plus paru ensemble, qu'ils firent au Bal qui a esté donné chez Monsieur Ranchain; La Compagnie estoit belle & bien choisie, rien n'y manquoit; on n'y souhaitoit rien, & l'on peut dire que c'estoit un Bal de bon goût.

Il n'est pas toujours temps de rire , & apres les Bals & les Divertissemens , il faut quelquefois songer à des choses plus sérieuses. Disons donc que la mort de Monsieur le Duc de Lesdiguières, Gouverneur de Dauphiné, a fait passer

C v

## 58 LE MERCURE

ce Nom illustre, ainsi que ses grands Biens & ses Gouvernemens, à Monsieur le Comte de Saulx son Fils digne Héritier du Grand Connétable de Lefdiguieres, & du Maréchal de Créquy, ses Grands Peres.

La Mort n'attaque pas seulement ceux qui ont vécu longtemps, puis que Monsieur le Comte de Jonzac a suivy Monsieur le Duc de Lefdiguieres ; il avoit de la qualité, il étoit brave, & faisoit connoître par son Esprit que la valeur n'est pas toujours le seul partage des Gens de guerre ; il aimoit les Vers, & il en faisoit fort agreablement. La Mort qui ne l'a pas épargné, a aussi ôté aux Allemans Mon-

sieur le Marquis de Bade-Dourlach, General des Cercles de l'Empire. Jamais Homme n'a tant aimé que ce Prince à faire grand feu , & l'on peut dire que par tout où il étoit, le Canon se faisoit entendre ; cependant il n'en a point trouvé qui pûssent le garantir de la mort. Elle a aussi pris Monsieur le Comte de Cossé ; il étoit Lieutenant General des Armées du Roy , Grand Panetier de France , & Chevalier des Ordres de Sa Majesté , qu'il a tres-bien servi tant qu'il a eu de la santé. Il étoit de la Maison de Brisfac , & pour faire son Eloge en peu de mots, on peut dire qu'il étoit tres-galant Homme.

## 60 LE MERCURE

Monſieur de Bridieu , Lieutenant General des Armées du Roy , & Gouverneur de Guiſe , a fait place , auſſi-bien que quelques - uns de ces Meſſieurs , aux nouveaux Lieutenans Generaux que Sa Maieſté vient de faire. C'eſtoit un Homme de bonne mine , qui avoit ſervy long-temps , & qui ſ'eſtoit acquis beaucoup de gloire en défendant Guiſe avec tant de prudence & de valeur , que les Ennemis furent contraints de lever le Siege. Il avoit ſervy Monſieur de Guiſe dans ſon Combat contre Monſieur d'Andelot , & il a toujours eſté fort conſideré de tous les Princes de cette Maieſon.

Monsieur l'Archevêque de Bourges, Frere de Monsieur Poncet Conseiller d'Etat, quoy que Docteur de Sorbonne, & d'une Famille toute pleine d'esprit, n'a pû se défendre d'accompagner ces Guerriers; & la Science n'a pas eu plus de pouvoir que leur Epée, pour l'empêcher de les suivre.

Monsieur l'abbé de Montaignu, Milord d'Angleterre, mourut aussi ces jours passez: Il a esté employé dans plusieurs Négociations importantes pendant la vie du feu Roy son Maître, & du Duc de Buquinguan son Favory; & apres avoir pris le Party de l'Eglise, & estre retourné en Angleterre apres la mort du

## 62 LE MERCURE

feu Roy , pour y travailler au rétablissement de la Religion, il fut arrêté & mis dans la Tour de Londres, d'où il sortit par l'entremise de la feuë Reine Mere de France. Il a pendant toute sa vie fait des actions continuelles de pieté, & des charitez sans nombre. Apres avoir perdu la Reyne Mere de France sa Protectrice , il perdit encor la Reyne Mere d'Angleterre , dont il estoit Grand Aumônier. La Fortune joignit à cette perte celle de feuë Madame, dont il estoit Premier Aumônier , & luy fit perdre en même temps un Frere qui luy estoit cher, mais dont la mort le toucha d'autant plus , qu'il estoit encor envelopé dans les nuages

de l'Herésie. L'argent qu'il reçut de sa Charge de Premier Aumônier de Madame, qu'il vendit lors que Monsieur se fut remarié une seconde fois, fut employé à la Fondation d'un Convent de Religieuses Angloises à Pontoise. Il se retira quelque temps apres dans les Incurables, où il vivoit avec les Administrateurs de cet Hôpital dans une pieté exemplaire, pour avoir la consolation de mourir parmi les Pauvres.

Rien n'ayant tant de charmes que la diversité, nous devons passer d'une matiere aussi triste que celle dont nous venons de parler, à une plus divertissante ; & je croy que nous le pouvons faire plus

## 64 LE MERCURE

agrement, que par la Pièce qui fuit, puis qu'il y a déjà quelque temps qu'elle fait du bruit dans les plus belles Ruelles de Paris.



## REQUÊTE DE L'AMOUR AU ROY.

Sur le bruit de son Départ  
pour l'Armée.

**Q**ue me dit-on de tous costez ?

*Est-ce pour me faire querelle ?  
De mille Amans qu'unit l'ardeur  
la plus fidelle,  
Par mon ordre les vœux sont prêts  
d'estre acceptez ;*

GALANT. 65

*Et sans attendre icy que la Saison  
nouvelle*

*Dans le Champ de Mars vous  
rappelle,*

*Tout-à-coup , Grand Roy , vous  
partez ?*

*On sçait que s'agissant d'attaquer  
une Place ,*

*Il n'est rien qui vous puisse arrêter  
un moment ,*

*Et que lors qu'aux Soldats vous  
allez fierement*

*Par vôtre exemple inspirer de  
l'audace ,*

*Vous estes dans vostre éle-  
ment ;*

*Mais qui fait tout trembler , à  
loisir se débasse ,*

*Et vous pouvez devant envoyer  
la menace ,*

*Sans la suivre si prompte-  
ment.*

## 66 LE MERCURE

✠✠✠

*A peine vos Guerriers dont la  
Gloire dispose  
Sous la faveur de vostre ap-  
puy,*

*(Car la Gloire & Vous aujour-  
d'huy*

*Ce n'est plus qu'une même  
chose )*

*A peine auprès de moy ces Guer-  
riers de retour ,*

*Commentent d'esperer la douceur  
d'un beau jour,*

*Que l'ardeur de vous suivre à  
mes soins les arrache.*

*En vain en les flatant je tâche  
d'obtenir*

*Que l'amour du repos à moy seul  
les attache ,*

*Si vous partez aucun d'eux ne  
me cache,*

*Que rien ne les peut retenir.*



*Ainsi voila par tout mon attente  
trompée,*

*Par tout mes desseins avortez:*

*Pour reduire des Libertez,*

*Mon adresse en ces lieux a beau  
s'estre occupée,*

*Chacun se rend en foule aux Em-  
plois de l'Epée;*

*Et dès qu'on peut aller combattre  
à vos costez,*

*De mes traits les plus vifs l'ame  
la mieux frappée,*

*Fuit mes douces oysivetez.*



*Cependant combien de tendresses  
Par vostre éloignement des cœurs  
se vont bannir?*

*Combien d'Amans à leurs  
Maîtresses*

*Ont fait d'agréables Promesses,  
Qu'ils vont être par vous hors*

## 68 LE MERCURE

*d'état de tenir?*

*L'un pour un bel Objet faisant  
gloire de vivre ,*

*Des Parens opposez devoit venir  
à bout ,*

*Contre un cœur qui bientôt à ce-  
der se résout :*

*L'autre ayant commencé s'obsti-  
noit à poursuivre ;*

*Mais vous partez, & pour vous  
suivre*

*On se croit dégagé de tout.*

*Le Plus mortel chagrin que reçois-  
vent les Belles ,*

*Qui croyoient qu'un accord aussi  
tendre que doux ,*

*Rendrait de leurs Amans les chaî-  
nes éternelles ,*

*C'est de les voir courir aux  
coups*

*Avec bien plus d'ardeur pour  
vous ,*

*Qu'ils n'en eurent jamais pour  
elles.*

*Pour obtenir qu'ils ne s'éloignent  
pas ,*

*Elles ont beau verser des larmes,  
Ces larmes n'ont que d'impuissans  
appas.*

*Braver auprès de vous les plus ru-  
des alarmes ,*

*Chercher dans les périls l'honneur  
d'un beau trépas ,*

*Ce sont leurs véritables char-  
mes :*

*Si-tôt que vous prenez les ar-  
mes ,*

*Vivent pour eux la Guerre & les  
Combats.*

*Le mal est que par tout ces Belles  
affligées*

*Me conjurent d'entrer dans leurs  
ressentimens.*

*Je les rencontre à tous momens,*

## 70 LE MERCURE

*Qui dans de vifs ennuis plongées  
Me viennent fatiguer de leurs  
gemissemens.*

*J'ay tort de les avoir sous mes  
Loix engagées,*

*Et je ne suis qu'un Dieu de Chan-  
sons, de Romans,*

*Si vous laissant enlever leurs  
Amans,*

*Je souffre que par vous elles soient  
outragées.*

*En vain pour affoiblir l'ardeur de  
ces Guerriers,*

*Je combats le panchant qui vers  
vous les entraîne,*

*Du Champ de Mars dignes A-  
vanturiers,*

*Ils dédaignent pour vous ma  
grandeur souveraine,*

*Et mes plus beaux Mirthes à  
peine*

*Valent un seul de vos Lauriers.*

# GALANT. 71

*Je rougis , puis qu'il faut avouer  
 ma foiblesse ,  
 De voir que contre vous faisant  
 ce que je puis ,  
 Ces Belles vainement implorent  
 mon adresse ,  
 Et pour leur épargner les sensibles  
 ennuis ,  
 Où les laisse languir l'impuissance  
 où je suis ,  
 Je dis que c'est à vous qu'il faut  
 que l'on s'adresse ;  
 Mais elles sçavent trop par quels  
 fermes appuis ,  
 Pour la Gloire en tout temps vôtre  
 cœur s'intéresse ;  
 Elles sçavent que c'est vostre uni-  
 que Maîtresse ,  
 Et que vous luy donnez & vos  
 jours & vos nuits ,  
 Si-tôt que la servir est un soin  
 qui vous presse.*

## 72 LE MERCURE

*Pleines de vos Exploits, elles n'ignorent pas*

*Que quittant les Plaisirs, & les Jeux & les Fêtes,*

*Malgré la glace & les frimats, On vous a vu déjà pour de nobles Conquestes,*

*Au milieu d'un Hyver avancer à grand pas.*

*Quel est donc l'avantage où vôtre espoir se fonde ?*

*Est-ce que vous voulez que l'Amour ne soit rien ?*

*Vous vous nuisez, pensez y bien. Et que vous servira la sagesse profonde*

*Qui vous acquiert un Nom plus fameux que le mien,*

*Cette insigne valeur qui n'a point de seconde,*

*Si ne pouvant des cœurs me rendre un seul lien,*

*Je*

*Je laisse dépeupler le Monde ?  
Voyez combien vous hazar-  
dez ?*

*Avec moy , qu'en cela vous ferez  
bien de croire ;*

*Si vous ne vous raccommodez ,  
Je laisseray finir le Monde, & vo-  
stre Gloire ,*

*Et de vos Aétions la merveilleuse  
Histoire*

*N'ira pas aussi loin que vous le  
pretendez.*

*Je pourrois même par vangean-  
ce ,*

*Pour vous oster l'apuy de  
Mars ,*

*Sur quelque autre Venus arrester  
ses regards ,*

*Et l'empescher par là d'avoir la  
complaisance*

*De marcher sous vos Eten-  
darts ;*

D

## 74 LE MERCURE

*Mais qu'en vain contre vous  
j'employerois sa puissance !*

*Vous avez toute sa Vaillance  
Pour affronter sans luy les plus  
mortels hazards ,*

*Et vous le passez en prudence.*

*Le plus seur pour vous retenir ,*

*C'est de descendre à la priere ,*

*Accordez un peu moins à cette ar-  
deur guerriere ,*

*Qui de ces lieux si-tost s'empresse  
à vous bannir ,*

*Attendez le Printemps qui s'en va  
revenir ,*

*Et de vostre pouvoir, quoy que l'on  
puisse faire ,*

*Jamais vous ne verrez le mien se  
des-unir ,*

*Je ne chercheray qu'à vous  
plaire ,*

*Qu'à rendre de vos Loix chaque  
cœur tributaire ,*

# GALANT. 75

*Contre vous par mes soins rien ne  
pourra tenir.*

*Cette offre ne vous touche guere;  
Mais qu'est-ce aussi que j'en es-  
pere ,*

*Et que peut-elle m'obtenir?  
Pour allumer des feux qui ne puis-  
sent finir ,*

*Vous m'estes bien plus necessaire  
Que je ne vous le suis à les en-  
tenir ;*

*Ainsi c'est à moy de me taire,*

*Et d'attendre à vôtre retour  
Tout ce que vous voudrez ordon-  
ner de l'Amour.*

Le Chevalier s'apprestoît à  
poursuivre, lors que la Duches-  
se luy dit de n'aller pas si vi-  
ste ; que cette Galanterie mé-  
ritoit bien qu'on y fîst quelque  
réflexion , & que les Vers en

D ij

étoient fort naturels. Il est vray , répondit la Marquise, & j'ay fait une remarque en l'écoutant lire , à laquelle personne n'a peut-être pensé. Nous parlions tantôt , poursuivit-elle , de la maniere de louer le Roy , & je trouve que les louanges que nous en venons d'entendre sont fort ingénieusement données ; elles entrent si naturellement dans cette Piece, qu'il ne paroît pas mêmes qu'on ait dessein de le louer ; & tout ce que l'Amour dit à sa gloire , n'est qu'en se plaignant de luy. La remarque est juste , reprit une autre Personne de la Compagnie ; & quand on louë ainsi quelqu'un , il faut que ce

que l'on en dit soit si vray, que personne ne l'ignore. Il n'est pas si facile que l'on pense de louer ainsi , interrompit la Duchesse; & tous ces Esprits guindez & peu galants qui ne peuvent louer les grands Hommes qu'en les comparant aux Alexandres & aux Césars, n'en viendroient pas facilement à bout. Elles alloient encore pousser cette Conversation , lors qu'elles jetterent les yeux sur le Chevalier qui regardoit les Cahiers qu'il tenoit avec une attention qui leur fit connoître qu'il souhaitoit de poursuivre la lecture qu'il avoit commencée ; ce qui les obligea de se taire. Elles eurent à peine cessé de parler, qu'il continua de la sorte.

D iij

Puis que nous sommes sur le Chapitre de l'Amour, il seroit mal-aisé de trouver un endroit plus propre pour parler des Mariages qu'il a fait faire depuis peu; car il faut toujours croire que c'est luy seul qui unit tous ceux qui se marient, & que la Politique ne se mêle jamais des choses dont l'Amour doit seul estre le maître.

Mademoiselle de Mouchy, Fille de Monsieur le Maréchal d'Humieres, a épousé Monsieur le Prince d'Izenghien, Fils de Monsieur le Prince de Mamine. Il y a tant de choses à dire à l'avantage de ces Illustres Mariez, que je ne puis presentement parler que des Honneurs du Louvre

que le Roy leur a accordez. Cette faveur est une marque de leur mérite, & tous les Princes Etrangers ne l'obtiennent pas facilement : mais comme on fait bien des choses pour les Gens qui servent avec autant de fidélité que de valeur, il ne faut pas s'étonner si le Roy a voulu reconnoître par là les grands services de Monsieur le Maréchal d'Humieres.

Monsieur le Prince d'Elbeuf, Fils du Duc de ce nom, Chef presentement de la Maison de Lorraine en France, a aussi épousé la Fille de Monsieur le Maréchal Duc de Vivonne, l'un & l'autre issus de Maisons Souveraines, le premier des Maistres de la

D iij

## 80 LE MERCURE

Lorraine, & l'autre des anciens Comtes de Limoges. Les Aliances de l'un & de l'autre Party avec les plus grandes Maisons de l'Europe, & presque toutes les Têtes Couronnées, étant connues, il n'est pas nécessaire d'en parler. On ne peut promettre plus que fait le jeune Prince dans un âge si peu avancé, n'ayant encore que quinze ans & demy. Il a déjà fait plusieurs Campagnes, & fait sentir qu'il y étoit. Feu Monsieur de Turenne son Grand Oncle, l'avoit crû digne de ses soins, & l'avoit mené avec luy dans ses dernières Expéditions d'Allemagne. La Princesse sa Femme avec une qualité qui ne voit rien au dessus d'elle que

les Princes du Sang & les Souverains , & avec les charmes d'une beauté merveilleuse , a une sagesse qui surprend son âge , une vivacité, & une délicatesse d'esprit, qui ne paroissent jamais que lorsqu'il est nécessaire , & enfin tout ce qu'on peut souhaiter d'agrémens & de perfections, sans avoir aucun empressement de les faire paroître , ne se piquant d'autres choses que de faire celles auxquelles elle croit être obligée.

Ce Mariage a été suivy de celui de Monsieur de Cavoye & de Mademoiselle de Cologeon , qui est d'une Famille tres-illustre. Elle a fait voir une chose qui jusques icy avoit

D v

## 82 LE MERCURE

esté inconnuë , qui est une honnête Fille aimer à la veuë de toute la Cour un Gentilhomme avec toute la délicatesse pour luy que pouroit avoir pour une Maîtresse l'Amant le plus galant & le plus passionné , sans faire la moindre brèche à sa réputation : Aussi s'est - elle toujourns fait plaindre , lors que son amitié n'avoit pas tout le succès qu'elle méritoit ; & lors que sa constance a couronné son amour , toute la Cour luy en a témoigné sa joye. Le Roy qui se plait à faire la fortune des Gens de mérite , a donné la Charge de Grand Maréchal des Logis, qui est une des plus belles de sa Maison , à ce nouvel Epoux : On peut assu-

rer qu'il en est digne , puis qu'il a toutes les qualitez d'un honneſte Homme , qu'il eſt brave, diſcret, ſage , bien fait, & tres-induſtrieux à ſervir tous ceux qu'il eſtime , & tous les honneſtes Gens qui ſ'adreſſent à luy. Son mérite ſe peut connoiſtre par le grand nombre d'Amis & d'Amies qu'il a, entre leſquelles on peut compter preſque toutes les premieres Perſonnes du Royaume.

On ne voit pas ſeulement de grands Mariages à la Cour, il ſ'en voit auſſi à la Ville ; & Monsieur de Bercy Maiſtre des Requêtes , a épouſé depuis peu la Fille de Monsieur de Brétonvilliers Preſident de la Chambre des Comptes : ils

## 84 LE MERCURE

sont connus par des endroits si considérables, qu'il seroit inutile d'en parler , puis qu'on diroit seulement ce qui est sçeu de tout le monde. Monsieur du Tillet Conseiller au Parlement , a aussi épousé Mademoiselle Brunet ; c'est un Party fort avantageux , & dont on ne peut dire que beaucoup de bien. Passions à ceux qui se sont depuis peu liez pour toute leur vie d'une maniere bien différente.

Monsieur l'Abbé d'Urfé nommé par Sa Majesté à l'Evêché de Limoges , a esté Sacré depuis peu de jours : Il est d'une naissance illustre , & son Nom n'est pas seulement connu en Forest , sur les

bords du Lignon, mais encor dans tous les lieux où il y a des Gens qui aiment les Personnes de mérite. Il a esté retiré du Seminaire de Saint Sulpice, où depuis plusieurs années il avoit acquis une grande réputation, pour estre Coadjuteur de Monsieur l'Evêque de Limoges. On a forcé sa modestie à recevoir un Employ digne de sa naissance, de sa pieté, & de sa doctrine, en le faisant succeder a un Prélat, qui avec les avantages d'une grande naissance avoit tous ceux d'un grand Evêque.

Monsieur l'Abbé de Fieux a aussi esté Sacré Evêque de Toul, avec l'aplaudissement de tous ceux qui le connoissent, & qui voyant en luy tout



## 86 LE MERCURE

ce qui peut rendre un grand Homme digne d'estre nommé à l'Episcopat, souhaitoient il y a longtemps qu'il plût au Roy luy donner cette marque de son estime. On ne doute point que les Peuples qui luy sont commis ne reçoivent de grands avantages de sa conduite, puis qu'il n'a pas moins de pieté que de sçavoir, & que son exemple sera d'un grand poids pour les faire profiter des salutaires instructions qu'il leur prépare. Il est Frere de Monsieur de Fieux Maître des Requêtes, & ils sont tous les jours assez connoître l'un & l'autre que le véritable mérite est aussi bien que l'esprit, un privilege attaché à leur Famille.

Voilà , interrompit la Duchesse , ce que j'avois envie qu'on dît de Monsieur l'Evesque de Toul ; car quoy qu'il soit de mes Amis , je ne croy pas me rendre suspecte de préoccupation , en parlant de luy comme d'un des plus honnêtes Hommes que je connoisse. La vivacité de son esprit est grande , sa conversation est douce, agreable, & utile même à ceux qui ne l'écourent que pour apprendre. Il raisonne fortement sur toutes sortes de matieres ; & ce qu'il y a particulierement de recommandable en luy, c'est qu'étant fort officieux pour les Personnes qu'il estime , il n'a jamais plus grande joye que quand il peut trouver occasion

## 88 LE MERCURE

de leur en donner des marques. Mais, M. le Chevalier, continuez je vous prie, & ne me condamnez pas, de n'avoir pû refuser à l'amitié cette petite interruption. Le Chevalier poursuivit ainſy.

La Reyne ayant voulu donner à M. l'Abbé de Matignon, nommé à l'Evêché de Liſieux, des marques de l'eſtime particulière qu'elle fait de luy, honora dernièrement de ſa préſence le Sacre de cet Evêque ; il eſtoit Aumônier du Roy. Il eſt d'une naiſſance tres-illuſtre, & ſon mérite eſt connu.

Je croy, puis que nous ſommes ſur le Chapitre des Evêques, pouvoir parler icy de M. de Tulles, ce fameux Predicateur, ſi connu ſous le

nom du Pere Mascaron, a esté obligé de venir à la Cour, & de quitter son Diocese, où il a mis un ordre si grand, que Leurs Majestez ont crû qu'ils l'en pouvoient faire revenir pour prêcher l'Evangile devant Elles pendant ce Carême. La délicatesse des Courtisans, & le goût qu'ils ont pour les bonnes choses, oblige le Roy à choisir pour ces Emplois des Hommes tous extraordinaires, comme il avoit fait pour l'Avent dernier Monsieur l'Abbé Flechier, qui confirma par ses Sermōs à la Cour la grande opinion que ses Ouvrages & les Oraisons Funebres qu'il a faites pour les premières Personnes de l'Etat, avoient données de luy, & l'idée

## 90 LE MERCURE

qu'on en devoit avoir dès que Monsieur le Duc de Montausier Gouverneur de Monsieur le Dauphin , ayant connu le mérite de cet excellent Homme , le retira auprès de luy pour estre de la Cour de ce jeune Prince , dont l'éducation luy a esté confiée par un Roy qui comme il est le premier Prince de la terre , est aussi l'Homme du monde qui a le plus de discernement , & sçait mieux connoître les Gens.

Nous pouvons encor parler icy d'un Prélat dont les grands Emplois ont fait connoître le mérite & l'esprit.

Monsieur l'Archevêque d'Ambrun , Evêque de Mets, ayant fait présent à la Reyne

d'un petit Crucifix d'or , dont l'ouvrage surpassoit de beaucoup la matiere ; cette grande Princesse , bien moins pour marquer sa reconnoissance , que l'estime qu'elle fait de ce Prélat, luy a donné une Croix de diamans d'un tres grand prix.

Après avoir parlé d'Evêques , ayons quelque chose d'un illustre Abbé , qui par sa naissance , sa grande modestie, son esprit , sa sagesse, & sa doctrine profonde, mérite de tenir dans l'Eglise un rang des plus considérables , puis qu'il a toutes les qualitez necessaires pour le remplir dignement.

Messieurs de Sorbonne ont obtenu un Arrest du Conseil d'Etat , qui confirme leurs

## 91 LE MERCURE

nouveaux Statuts , par lesquels tous ceux qui seront reçûs Docteurs à l'avenir , ne pourront présider aux Actes , ny se trouver aux Assemblées de la Faculté, ou jouïr d'aucun autre de ses Privileges , qu'après l'Acte de Résumppte qui n'avoit point esté fait depuis Monsieur Rose Evêque de Senlis , qui fut le dernier qui le fit le 23. de May 1602. Cet Acte consiste à répondre à dix Docteurs , qui seuls ont droit de disputer sur les plus difficiles Questions du Vieil & du Nouveau Testament , & sur les principales Matieres de l'Ecriture qui sont en controverse avec les Herétiques , depuis sept heures du matin jusques à midy. Il se faisoit

autrefois par les Docteurs , qui vouloient avoir le titre de Docteurs Régens , auxquels seuls il estoit permis de faire l'Office de Grands-Maistres , c'est à dire de gouverner les Bacheliers , qui poursuivoient les Degrez dans la Faculté ; mais ces nouveaux Statuts y assujettissans tous les Docteurs de la derniere Licence , Monsieur l'Abbé de Noailles , Fils de Monsieur le Duc de Noailles , n'a point voulu s'en dispenser , & il s'est acquité de cet Acte avec tant de succès , que la grande Assemblée qu'attire ordinairement une Personne de sa naissance , n'a pû assez admirer la capacité

## 94 LE MERCURE

avec laquelle il a résolu les plus fortes difficultez , & la modestie qu'il a fait paroître dans ses Réponses.

En parlant de ceux dont le mérite est extraordinaire , je ne doy pas oublier que Monsieur de Mesmes President au Mortier , illustre par la gloire de ses Peres qui ont possédé les premieres Charges de la Robe , mais plus illustre encor par les grandes qualitez qui le rendent digne de ses Emplois, marchant sur les pas de ces grands Hommes , à qui leur intégrité , leur amour pour les Sciences , & la protection qu'ils ont toujours donnée aux Gens de Lettres, ont acquis une réputation qui ne laissera jamais mourir les noms des

de Mesmes & d'Avaux, a esté receu dans l'Academie Francoise, pour remplir la place de Monsieur Desmarets, un des plus fameux Académiciens de nôtre temps, & qui mériteroit toute la gloire que ces beaux Ouvrages luy donnent, quand il n'auroit point eu d'autre avantage que celui d'avoir été choisy par le Cardinal de Richelieu Fondateur de l'Académie, pour rendre Messieurs ses Neveux dignes du grand Nom qu'il leur a laissé. Une affluence extraordinaire de monde se trouva dans la Salle du Louvre le jour de cette reception. Monsieur le President de Mesmes fit un remerciement digne de la gravité de celui qui le prononçoit,

## 96 LE MERCURE

& de l'attention de quantité de Personnes qui l'écouterent, & parla avec une delicateſſe merveilleuſe de l'honneur que le Roy fait à cette celebre Compagnie d'en vouloir eſtre le Protecteur. Monsieur de Benſerade qui en eſtoit le Directeur, luy répondit avec une grace toute particuliere , & n'oublia rien pour luy marquer la joye qu'ils avoient tous de voir un ſi grand Homme dans leur Corps. Apres quoy, Monsieur l'Abbé Tallemant le jeune prononça un Discours dont la netteté & l'éloquence furent admirées de tout le monde ; il tâcha de prouver à l'avantage de nôtre Langue , qu'on ſ'en doit ſervir pour faire les Inſcriptions des

Monumēs publics contre l'opinion du R. P. Lucas Jesuite, qui a pris le party du Latin avec une force de raisons qui semblent n'avoir point de repliche. Cette Question avoit esté déjà agitée par Monsieur Charpentier un des plus dignes Sujets de l'Académie Françoise, qui a fait imprimer un Livre fort sçavant sur cette matiere, par lequel il exclut la Langue Latine des inscriptions. Ce diférend pourra avoir encor de la suite, & nous aurions à souhaiter que chacun s'accordât pour prononcer en faveur des François ; mais cependant on a fait depuis peu de grandes dépenses pour les Portes

E

## 98 LE MERCURE

de S. Denys , de S. Martin ,  
& de S. Bernard , & pour le  
Quay Royal qui est d'une si  
grande utilité pour Paris , &  
nous n'y voyons par tout que  
des Inscriptions Latines.

Après avoir parlé d'une  
Académie, nous pouvons par-  
ler de plusieurs autres & dire  
qu'encor qu'il ne soit pas or-  
dinaire de voir fleurir les  
beaux Arts dans un Etat dont  
le Souverain doit ne songer  
qu'à la Guerre, jamais ils n'ont  
paru avec tant d'éclat qu'ils  
font en France, & que le Roy  
ne laisse pas de travailler pour  
leur gloire , encor qu'il ait à  
soutenir les efforts d'une gran-  
de partie de l'Europe , qu'on  
va par ses ordres & par les  
soins de Monsieur Colbert,

& de Messieurs le Brun & Regnaudin établir des Académies de Sculpture & de Peinture dans les principales Villes du Royaume , & que celle de Paris a été depuis peu unie à celle de Rome. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage pour faire connoître qu'elle doit être remplie des plus grands hommes du Monde pour ce qui regarde leur Art.

On peut assurer en parlant des beaux Arts, qu'ils ont de tout temps fleury à Rome, & que les Papes & les Cardinaux ont depuis plusieurs siècles honoré de leurs visites ceux qui ont excélé en quelque Art, & qui avoient chez eux des Ouvrages de leur

E ij



100 LE MERCURE  
main dignes d'être admirez.  
On en use aujourd'huy de même en France; & Son Altesse Royale, quelques jours avant son depart pour l'Armée, fut chez le Sieur Mignart de Rome, où elle admira plusieurs Ouvrages de ce grand Maître. On peut dire qu'il a chez luy des Originaux parfaits, & qui ne se peuvent copier. Je croy que lors que je parle du mérite de ceux que Rome a longtemps eu le bonheur de posseder, je doi dire que Madame la Grand Duchesse a presêté à Leurs Majestez Madame la Duchesse de Bracciano Veuve de feu Monsieur de Chalais, & Fille de feu Monsieur le Duc de Noirmontier: elle en a été reçeuë

ainsi que son rang & son mérite lui devoient faire espérer. Monsieur de Breteüil, Fils de Monsieur de Breteüil Conseiller d'Etat ordinaire, en a aussi été traité d'une maniere dont il a lieu d'être fort satisfait ; & apres avoir servy sous Monsieur Colbert & Monsieur le Marquis de Seignelay, il a eu l'agrément de la Charge de Lecteur de Sa Majesté, qui l'a préféré à plusieurs autres. Il est bienfait, il a de l'esprit, & des Lettres, & s'est toujours fait un tres-grand plaisir d'obliger ses Amis quand il a été en état de les servir.

Après avoir parlé de tant de Personnes illustres, disons quelque chose d'une Belle affligée,

E iij

## 102 LE MERCURE

ou plutôt d'une Lettre écrite par une Amante à son Amant, sur ce qu'il se préparoit à partir pour se rendre à l'Armée. Cette Lettre a tellement esté applaudie par tout où elle a esté leuë , que je croirois qu'on auroit sujet de se plaindre du Mercure , si l'on ne l'y rencontroit pas. La voicy.





## JULIE

A LEANDRE.

**I**L est donc *vray, Cruel, que sans*  
*que rien vous touche,*  
*Vous vous preparez à partir ?*  
*J'ay beau faire, l'honneur est un*  
*Tyran farouche,*  
*Qui vous force d'y consentir.*



*Il vous rend des Amans le plus*  
*impitoyable ,*  
*Pour qui jamais aimâ le mieux,*  
*Et vous flatant d'un nom, malgré*  
*le temps durable ,*  
*Il vous éloigne de mes yeux.*



*Helas ! ignorez-vous quelle vaine*  
*chimere*

E v

## 104 LE MERCURE

*Est cet honneur qui vous séduit,  
Et d'un bien effectif, un bien ima-  
ginaire*

*Doit-il vous dérober le fruit ?*



*Aux plus mortels dangers quand  
vostre vie offerte*

*Payera quelque Exploit entre-  
pris ,*

*Peut-estre un jour ou deux on  
plaindra vostre perte ,*

*Et ç'en sera là tout le prix.*



*Vivez , par ses conseils la Gloire  
vous abuse. ( jour ,*

*Quoy qu'elle vous promette un  
Pour ne l'écouter pas , peut-on  
manquer d'excuse*

*Lors qu'on ne manque point d'a-  
mour ?*



*Vous n'avez qu'à vouloir, & vous  
en aurez mille*

*Pour rompre ce cruel départ.*

*Quand l'Amour en raisons ne se-  
roit pas fertile,*

*Il a toujours ses droits à part.*



*S'il est fier quelquefois, impétu-  
eux, terrible,*

*S'il donne de sanglans Arrests,*

*Il cherche le repos, & devient  
doux, paisible,*

*Selon ses divers interests.*



*Dans cette occasion, où confuse,  
tremblante,*

*l'attens ou la vie, ou la mort :*

*Il veut que vous cediez aux sou-  
pirs d'une Amante*

*Dont vous pouvez regler le sort.*

F   V

## 106 LE MERCURE



*Songez-vous à quels maux votre  
rigueur m'expose ,  
Si vous osez vous éloigner ?  
Et peut-on de ces maux se rendre  
exprés la cause ,  
Quand on me les peut épargner ?*



*Je veux bien , s'il le faut , compter  
à rien l'absence ,  
Quoy qu'insupportable aux  
Amans ;  
Que ne plaît-il au Ciel de borner  
ma souffrance  
A ses plus rigoureux tourmens ?*



*Du moins un seul retour , dans sa  
douleur extrême ,  
Console l'Amour aux abois ;  
Mais avoir à trembler toujours  
pour ce qu'on aime ,  
Combien est-ce mourir de fois ?*



*Chaque pas avancé, chaque Tran-  
chée ouverte ,*

*Me va glacer le cœur d'effroy ,  
Et d'un heureux succez l'image en  
vain offerte ,* ( moy.

*M'y peindra mille maux pour*



*N'eust la plus forte Place emporté  
qu'une teste ,*

*Dont le bruit vienne jusqu'à nous,  
Vous croyant aussi-tôt le prix de sa  
Conqueste ,*

*Mes larmes couleront pour vous.*



*Toujours impatiente , & toujours  
alarmée ,*

*Si je voy qu'on se parle bas ,  
Je m'imagineray que parlant de  
l'Armée ,*

*On me cache vostre trépas.*



*Dans l'ardeur d'estre instruite, &*

108 LE MERCURE

*le doute d'entendre*

*Ce qui feroit mon desespoir ,  
Incertaine en mes vœux, je brûle-  
ray d'apprendre  
Ce que je craindray de sçavoir.*



*Qui l'auroit jamais crû ? Ma  
joye estoit parfaite !*

*Au bruit des Triomphes du Roy ,  
Rien n'auroit pû me rendre infi-  
delle Sujete,*

*Et je vay l'estre malgré moy.*



*Je voudrois que sa gloire à nulle  
autre seconde ,*

*Entassast Exploits sur Exploits ,  
Qu'ainsi que de nos cœurs il fût  
Maistre du Monde ,*

*Que tout y reconnût ses Loix.*



*Cependant je sens bien dans les  
rudes allarmes*

Où v<sup>o</sup>tre sort me plongera ,  
 Que je seray reduite à répandre  
 des larmes  
 Chaque fois qu'il triomphera.

❧  
 Qu'il abaisse l'orgueil des plus su-  
 perbes testes ,  
 Sans que vos yeux en soient te-  
 moins ;  
 Aura-t-il plus de peine à faire des  
 conquestes ,  
 Pour avoir un Guerrier de moins ?

❧  
 A ne le suivre pas où tousjours la  
 Victoire  
 S'empresse à luy faire sa cour ,  
 Eloigné des périls vous aurez  
 moins de gloire , (mour.  
 Mais vous montrerez plus d'a-

❧  
 Qu'on blâme ce dessein dont l'ar-  
 deur de me plaire

## 110 LE MERCURE

*Vous doit avoir fait une Loy,  
Est-ce, quoy qu'on en dise, une peine à vous faire,  
Si vous ne vivez que pour moy ?*



*Quand d'un feu veritable on a  
l'ame enflammée,  
Aimer est nostre unique bien,  
Et pourveu que l'on plaise à la  
Personne aimée,  
On compte tout le reste à rien.*



*Cent fois vous m'avez dit que de  
la Terre entiere,  
Sans moy vous feriez peu de cas:  
Vous m'en pouvez convaincre  
écoutant ma priere,  
Pourquoy ne le faites vous pas ?*



*Si de vous signaler par quelque  
grand service,  
Le desir vous tient partagé.*

# GALANT.



*En cœur comme le mien vanté  
le sacrifice*

*D'un peu de renom négligé.*



*L'Amour vous le demande, il est  
bon de se rendre*

*A qui brûle tout de ses feux ;  
Et ce qu'ont fait César, Annibal,  
Alexandre,*

*Vous le pouvez faire comme eux.*



*Ils n'ont crû rien ôster à l'éclat de  
leur gloire,*

*En faisant triompher l'Amour ;  
S'ils luy laissoient sur eux empor-  
ter la victoire,*

*Il les faisoit vaincre à leur tour.*



*Après ces Conquerans, vous luy  
pouvez sans honte*

*Abandonner vostre fierté ;*

*Soumettez-la, pourveu qu'il vous*

## 12 LE MERCURE

*en tienne compte*

*Vous en aura-t-il trop coûté ?*

•••••

*Il a pour qui consent à luy rendre les armes ,*

*Des biens qu'on ne peut exprimer ;  
Pour goûter purement leurs plus  
sensibles charmes ,*

*Vous n'avez qu'à sçavoir aimer.*

En verité , dit la Marquise ,  
quand le Chevalier eust achevé de lire, on a raison de trouver cette Lettre-là belle : Ce n'est pas que je n'en sois surprise, car comme elle a plus de bon sens, que de ce brillant qui dupe aujourd'huy tant de Gens , je n'aurois pas crû qu'elle dût estre si généralement applaudie. Je suis de votre sentiment , repartit la Duchesse, & cette Epître me paroît tellement du stile de cel-

les d'Ovide , que je croyois entendre lire les Epîtres choisies de ce Poëte ingénieux, qui ont été si bien traduites en Vers François par Monsieur de Corneille le jeune. Elles n'en dirent pas davantage , afin de donner au Chevalier le temps de poursuivre; ce qu'il fit ainsi.

Monsieur du Pas , fort connu des Gens de guerre , pour avoir donné des marques de sa valeur en plusieurs endroits , & sur tout en Pologne , où il a été long-temps avec feu Monsieur le Comte de Guiche , n'étant plus en état de servir avec la même vigueur , a remis entre les mains du Roi , qui l'en a récompensé , sa Char-

## 114 LE MERCURE

ge de Lieutenant des Gardes du Corps , & Sa Majesté l'a donnée à Monsieur du Repaire , qui avoit un Regiment qu'il a quitté pour estre plus pres d'un si grand Prince.

Monsieur de Pierrepont , Homme d'esprit , de cœur, & de qualité , qui a esté nourry Page de la feuë Reyne Mere , & qui a servy plus de vingt ans en qualité de Lieutenant des Gardes du Corps, a esté pourveu du Gouvernement de l'Isle de Ré ; ce qui a fait monter Monsieur de Bariment Exempt des Gardes, à la Charge d'Enseigne. C'est un Gentilhomme fort bien fait & qui a beaucoup de qualité. Laissons-le s'aprestre à servir le Roy , & parlons de Mon-

fieur de Maulmont Capitaine aux Gardes, & Brigadier d'Infanterie : Il a esté Mousquetaire du Roy ; & Sa Majesté ayant reconnu sa valeur , n'a pas esté long-temps sans la récompenser ; il en donne tous les jours de nouvelles preuves, & il s'est depuis peu saisy de plusieurs Postes aux environs de S.Omer. Monsieur le Marquis de Genlis, Mestre de Camp du Regiment de la Couronne, Neveu de Monsieur de Genlis Lieutenant General, a esté tué en forçant une Redoute aupres de la même Place ; Sa valeur trop boüillante a esté cause de sa mort. C'est le troisiéme Frere qui l'a rencontrée à la teste du même Regiment. Le Roy

l'a donné à un quatrième.

La valeur de ceux qui sont pres de nous, ne doit pas nous faire oublier celle des Braves qui vont chercher les périls dans des lieux plus éloignés, où ils ont souvent à combattre la fureur des Elemens les plus furieux Monsieur du Quesne, & Monsieur le Marquis de Preüilly - d'Humieres, Frere du Maréchal de ce nom, tous deux Lieutenans Generaux, sont de ce nombre ; tous les Vaisseaux Espagnols fuyent devant eux ; & l'intelligence qu'ils ont de la Marine, jointe à leur valeur, les fait redouter de tous ceux qu'ils ont à combattre sur Mer. Monsieur de S. André-Montmejan, & Messieurs les Chevaliers de Noail-

les & Desgoutes, Capitaines des Vaisseaux, ont brûlé par leurs ordres six grandes Barques chargées de Blé sous le Canon de Piombino.

Monsieur le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France, dont la réputation est établie sur Mer, & qui n'a pas moins de valeur que de bonne conduite, a repris la Cayenne, que les Hollandois avoient surpris l'année dernière. Il n'appartient qu'aux François de presser des Places avec tant de vigueur, qu'on apprend leur prise presque dans le même temps qu'on public qu'elles sont assiegées.

Retournons sur la Terre, nos plus grandes affaires y sont; &

## 118 LE MERCURE

parlons des Officiers Généraux que Sa Majesté a nommé avant son départ. Ceux qui les ont donnez au Public, en ont oublié beaucoup. Je ne seray peut être pas plus fidèle dans ce que j'en vay dire ; mais si j'apprens que je me sois trompé en quelque chose, je marqueray dans le Volume suivant ce qui sera venu à ma connoissance.

Il y a plus de trois mois que Sa Majesté a nommé Lieutenans Généraux pour servir en Sicile , Monsieur le Marquis de la Tour de Montauban , & Monsieur de Mornas ; ce dernier y commandoit déjà en qualité de Maréchal de Camp , & Monsieur de Montauban étoit Lieutenant de

Roy de la Comté. Il a été Gouverneur de Zutphen & de Nimegue , & il s'est tellement fait aimer des Peuples qui ont dépendu de luy , que ceux de Zutphen mirent son Portrait dans leur Hôtel de Ville lors qu'il les quitta, avec dessein de l'y laisser toujours, malgré la guerre qui est entre les deux Nations. On doit avouër que la prudence du Roy & des Ministres est grande , de choisir un Homme si agreable aux Peuples , pour envoyer dans un lieu où ceux qui n'auroient pas le secret de se faire aimer , y ruineroient les Affaires de France. Passons aux autres nouveaux Officiers Generaux que Sa Majesté nomma quelques jours avant

que de partir. Je ne les mettray pas icy selon les rangs que chacun peut prétendre par sa naissance ; les rangs n'estans point réglez en France , ce n'est pas à moy à décider là-dessus.

*Lieutenans Generaux.*

Monsieur le Prince de Sou-  
bise.

Monsieur le Comte d'Auver-  
gne.

Les Comtes du Plessis,

De Bissy,

De Chazeron,

De Montbron,

& de Gassion.

Les Marquis de Genlis,

De Joyeuse,

De Rannes,

De la Trousse,

& Monsieur de Monclar.

*Mart*

*Mareschaux de Camp.*

Monfieur le Comte d'Ayen  
Monfieur le Prince Palatin de  
Birckenfeld.

Meflieurs les Marquis de  
Lambert,  
De Renty,  
De Schomberg,  
De Tilladet,  
De Boufflers,  
De Quincy,  
& De la Rabliere.

Meflieurs les Chevaliers  
Fourbin,  
& De Tilladet.

Monfieur le Comte de  
Broglie.

Meflieurs d'Albret,  
De Bocquemare,  
De Cezan,  
D'Ortys,  
De Pertuys,

F

122 LE MERCURE

De Ranché,  
De Revillon,  
D'Aspremont,  
De Lançon,  
Des Bonnets,  
& De la Villedieu.

*Brigadiers de Gendarmerie.*

Monfieur de Jonvelle.

Monfieur de la Fitte.

*Brigadiers de Cavalerie.*

Messieurs les Marquis

De Nonnan,  
De Busenval,  
De la Salle,  
De la Valette,  
De Montrevel,  
De S. Gelais,  
Du Bordage,  
& De Livourne.

Messieurs les Comtes de S.

Aignan,  
& De Tallart.

Monſieur le Chevalier de  
Grignan ,  
Messieurs de la Serre ,  
De S. Rut ,  
De Vivans ,  
De Langallerie ,  
& Cheverau.

*Brigadiers d'Infanterie.*

Messieurs les Marquis  
De Neſle ,  
D'Uxelles ,  
De la Pierre ,  
& De Souvray.

Messieurs de Villechauvre ;  
De Varennes ,  
De S. André ,  
De Phisfer ,  
Catinat ,  
Chimene ,  
& Marans.

Voila un grand nombre  
F ij

124 LE MERCURE  
d'Officiers Generaux ( dira-  
t-on ) fans ceux qui ont esté  
faits depuis que la guerre du-  
re ; mais on doit considérer  
que si l'on n'en a pas tant veu  
dans les Regnes précédens ,  
les Armées estoient moins  
nombreuses qu'elles ne sont  
aujourd'huy. Cette raison seu-  
le n'a pas obligé le Roy à don-  
ner cette qualité à tant de bra-  
ves Gens ; il y en a plusieurs  
dont le Roy a besoin autre-  
part qu'à l'Armée , & à qui  
ce titre est nécessaire pour  
avoir plus d'autorité dans les  
Provinces où ils demeure-  
ront. Je feray connoître dans  
un autre Volume quelles sont  
les fonctions des Lieutenans  
Generaux , Maréchaux de  
Camp , Brigadiers , & Aydes

de Camp , afin que tous ceux de l'un & de l'autre Sexe qui les ignorent , sçachent dequoy ils parlent si souvent , & dequoy ils félicitent leurs Amis ou leurs Parens , lors que le Roy a reconnu en eux toute la prudence & toute la valeur nécessaire pour estre élevez à l'un de ces grands Emplois. Tous ceux qui les doivent remplir cette année ayāt esté nommez , le Roy fut coucher à Compiègne le dernier jour de Fevrier. Monsieur de Louvois estoit party deux jours auparavant , comme un éclair qui devance la foudre. Voicy des Vers qu'on fit sur ce qu'il tonna le jour que Sa Majesté partit.

F iij

## 116 LE MERCURE

*Grand Roy , porte en tous lieux  
la Guerre,*

*La Fortune guide tes pas ,*

*Le Dieu Mars te preste son  
bras ,*

*Et Jupiter te preste son Ton-  
nerre.*

Les secours qu'il reçoit de tant de Divinitez , sont bien moins considérables que les services que luy rend Monsieur de Louvois ; on n'a jamais veu une activité pareille à la sienne , & il conduit avec tant de prudence toutes les choses qu'il entreprend , qu'il ne faut pas s'étonner si elles luy réussissent toujours si heureusement. Sa grande application aux Affaires , son extraordinaire prévoyance , &

ses soins continuels , ont fait fleurir , pour les Armées du Roy seulement , les moins de May & de Juin dès la fin de Fevrier , & ( ce qui n'avoit jamais esté vû ) a étonné cette année tous les Peuples qui en ont ouïy parler ; & cinquante mille Hommes de Cavalerie & d'Infanterie , ont trouvé toutes sortes de provisions , & sur tout des fourages , dans une Saison peu avancée, dans un Pais ruiné , & sur des terres encor couvertes de neiges : Cependant rien n'a manqué , tout a marché malgré les mauvais chemins, les Travaux se sont fait malgré les injures de l'air ; & une Place où rien ne manquoit , qui estoit considérable par ses

F iiij

## 128 LE MERCURE

Fortifications, difficile à prendre à cause de sa situation, défenduë par un brave Gouverneur qui avoit toute la résolution qu'il falloit pour soutenir un long Siege, & par une Garnison nombreuse, composée d'Espagnols, de Valons, d'Italiens, d'Alle-mans, & de quantité de Noblesse du Pais, sans compter les Bourgeois choisis qui portoient les armes; une Place, dis-je, si forte & si bien pourvue de toutes choses, a esté prise d'assaut apres huit jours de tranchée ouverte. C'est ce qui paroîtra incroyable aux Siecles futurs, & qui ne fera pas seulement admirer la valeur & la parfaite intelligence du Roy au Mestier de la

guerre ; mais sa prudence à choisir des Ministres habiles & zéléz pour son service , & dont la prévoyance a toujours esté si grande , qu'il n'a jamais manqué de trouver en abondance & l'argent, & toutes les autres choses nécessaires pour l'exécution des grandes entreprises qu'il a méditées. Le Siege de Valenciennes estant une des plus considérables qu'on pût faire , par toutes les raisons que nous avons dites cy-dessus ; si-tôt que le Roy fut arrivé au Camp , il reconnut la Place , & l'on peut dire que les ordres qu'il donna , furent d'un Capitaine consommé , puis qu'ils ont si bien reüssy. Les Bourgeois fiers de tout ce que

F y

nous avons marqué qui ser-  
voit à leur défense, donnerent  
sur leurs Rampars le jour de  
Carême-prenant, les Violons,  
pour se moquer des Troupes  
qui avoient investy la Place ;  
mais on leur répondit quel-  
ques jours apres avec d'autres  
Instrumens qui leur ôterent  
l'envie de danser. Le Mardy  
qui suivit l'Aubade, la Tran-  
chée fut ouverte. Voicy les  
Noms des Officiers Generaux  
qui pendant les huit jours que  
le Siege a duré, y ont monté  
la Garde.

*Premiere Garde.*

Elle fut montée par Mon-  
sieur le Maréchal de Schom-  
berg, Monsieur le Comte de  
Magaloti Lieutenant General,  
Monsieur le Comte de S. Ge-

ran Maréchal de Camp. Monsieur de Rubantel Brigadier, & Monsieur le Marquis d'Angéau Ayde de Camp du Roy. Monsieur de Jonvelle brigadier étoit à la tête de la Cavalerie. On fit plus de six cens pas de travail.

*Seconde Garde.*

Monsieur le Maréchal Duc de la Feüillade, Monsieur le Marquis de Renel Lieutenant General, Monsieur le Marquis de Tilladet Maréchal de Camp, Monsieur le Marquis de Revel Brigadier de Cavalerie, Monsieur d'Aubarede Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Prince d'Harcour Ayde de Camp du Roy, entrèrent dans la Tranchée à la

## 132 LE MERCURE

place de ceux qui en sortirent.  
On l'avança beaucoup, & l'on  
fit des Places d'armes.

### *Troisième Garde.*

La seconde Garde fut relevée par Monsieur le Duc de Luxembourg, Monsieur le Marquis de la Cardonniere Lieutenant General, Monsieur le Chevalier de Sourdis Maréchal de Camp, Monsieur de Bertillac Brigadier de Cavalerie, Monsieur de Tracy Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Marquis de Chiverny Ayde de Camp du Roy.

### *Quatrième Garde.*

Ceux qui la monterent furent Monsieur le Maréchal de Lorge, Monsieur le Comte du Plessis Lieutenant General, Monsieur d'Albret,

## GALANT. 139

Maréchal de Camp, Monsieur le Marquis de Livourne Brigadier de Cavalerie, Monsieur le Marquis de Bourlemont Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Marquis de Cavoye Ayde de Camp du Roy. Le Canon & les Carcasses firent grand feu. On insulta une Redoute, & l'on prit un Fauxbourg.

### *Cinquième Garde.*

Les Officiers Generaux qui relevent la Garde précédente, furent Monsieur le Maréchal d'Humieres, Monsieur le Comte d'Auvergne Lieutenant General, Monsieur le Chevalier de Tillader Maréchal de Camp, Monsieur le Chevalier de Grignan Brigadier de Cavalerie,

## 134 LE MERCURE

Monfieur de S. Georges Brigadier d'Infanterie , & Monfieur le Chevalier de Nogent Ayde de Camp du Roy. Le Canon ruina des Defences; on fit de grandes Places d'armes, & les Carcaffes mirent le feu à plusieurs Maifons. Le feu de ces Carcaffes ne fe peut éteindre, il brûle dans l'eau, elles font remplies de Grenades & de Canons de Mousquet chargez de Balles.

### *Sixième Garde.*

Elle fut montée par Monfieur le Maréchal Schomberg, Monfieur le Duc de Villeroy Lieutenant General, Monfieur le Prince Palatin de Birchenfeld, de la Maifon Palatine, Lieutenant General, Monfieur le Marquis de Mont-

revel Brigadier de Cavalerie, Monsieur le Marquis de la Pierre Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Marquis d'Arcy Ayde de Căp du Roy.

*Septième Garde.*

Monsieur le Maréchal de Schomberg, & les Officiers Generaux de la Garde précédente, furent relevez par Monsieur le Maréchal Duc de la Feüillade, Monsieur le Comte de Montbron Lieutenant General, Monsieur Stoup Maréchal de Camp, Monsieur le Marquis de Revel Brigadier de Cavalerie, Monsieur le Marquis d'Uxelles Brigadier d'Infanterie, & Monsieur le Prince d'Elbeuf Ayde de Camp du Roy. On avança les Batteries & les Mortiers; la Tranchée étendue en trois branches, environ-

na l'Ouvrage qu'on vouloit attaquer, & l'on fit des Places d'armes assez grandes pour mettre un bon Corps d'Infanterie à couvert.

*Huitième Garde.*

Ceux qui eurent le bon-heur de monter la Garde le jour de l'Attaque, furent M.le Duc de Luxembourg, Monsieur le Marquis de la Trouffe Lieutenant General, Monsieur le Comte de S. Geran Marechal de Camp, & Monsieur le Chevalier de Vendôme Ayde de Camp du Roy. Les Troupes qui monterent la Tranchée avec eux, furent trois Bataillons des Gardes Françaises, commandez par Monsieur de Rubantel Brigadier & Capitaine de ce Regiment. Mon-

sieur de Magaloti qui n'estant point Lieutenant General de jour n'y devoit point entrer, ne pût se résoudre à perdre une si belle occasion de se signaler, & il y fut en qualité de Lieutenant Colonel des Gardes. Les autres Commandans firent de même, & se mirent à la tête des Détachemens de leurs Corps sans y estre obligez. Messieurs les Marquis de Bourlemont & de la Pierre, furent de ce nombre, & commanderent les Bataillons détachés de Picardie & de Soissons. Les Détachemens des Mousquetaires blancs & noirs, furent commandez par Monsieur le Chevalier de Fourbin, & par Monsieur le Marquis de Jonvelle. Ils pouvoient s'en

dispenser, non seulement comme Officiers Generaux qui n'étoient pas de jour, mais encore parce qu'ils n'étoient pas obligez de commander des Détachemens: cependant leur courage l'emporta sur toutes ces raisons, & ils se mirent à la tête des Mousquetaires. Les autres Troupes qui partagerent la gloire de cette grande Journée, furent la Compagnie des Grenadiers de la Maison du Roy, commandée par Monsieur Riotot, quarante deux Compagnies de tous les Bataillons de l'Armée, & les Carabins des Gardes. Le Roy ayant donné les ordres à tous les Officiers Generaux, Monsieur de Luxembourg accompagné de tant de braves Gens,

& de tous les Officiers qui commandoient les Détachemens , visita pendant toute la nuit les lieux qu'on devoit infilter. Le Signal fut donné à huit heures du matin ; l'Ouvrage couronné fut attaqué par le front par le Marquis de la Trouffe & le Comte de S. Geran , qui étoient à la tête des Gardes & de Picardie. On n'attaque ordinairement ces fortes d'Ouvrages que par le devant , on s'y loge peu à peu , on en est chassé , on les reprend , & c'est ce qui fait la longueur des Sieges ; mais les François animez par la présence de leur Roy , n'en usent pas ainſy. L'Ouvrage fut en même temps attaqué & par le front & par la gorge , c'est à dire préque par derriere , & sur le

140 LE MERCURE  
bord du Fossé, ou l'on essuye  
le feu des Rampars. Ceux  
qu'on commanda pour la droi-  
te, furent les Grenadiers de la  
Maison du Roy, soutenus des  
Mousquetaires de la Première  
Compagnie, & d'un Déta-  
chement des Gardes com-  
mandé par Messieurs de la  
Tournelle & d'Avegeant. Le  
costé gauche fut attaqué par  
les Grenadiers de Picardie, les  
Mousquetaires de la Seconde  
Compagnie, & un Détache-  
ment de Picardie. Les Trou-  
pes forcerent tous les De-  
hors ; & les Ennemis estant  
non seulement attaquez par  
le front, mais se voyant encor  
pris en flanc des deux costez,  
se sauverent de poste, en poste  
& gagnerent la Ville, où nos

Gens entrèrent avec eux ; ils poussèrent la Cavalerie qui estoit en Bataille , jusques dans la Place d'armes , & se barricaderent contre elle & contre les Bourgeois. Un Commissaire d'Artillerie, dont je voudrois sçavoir le nom, pour luy rendre icy la gloire qui luy est deuë ; eut l'esprit assez présent pour suivre tant de braves Gens , & pour tourner le Canon qui estoit sur les Rampars contre la Ville. Messieurs Fourbin , Jonvelle, Maupertuis , le Marquis de Vains , Coissac, de Barriere, de la Hoguette, & de Rigoville, Officiers des Mousquetaires, & Messieurs Riotot, Boitirou , & quelques Officiers des autres Corps, furent

## 142 LE MERCURE

quelque temps dans la Ville en petit nombre. Le Roy n'eut pas si-tost appris que les Troupes commençoient à entrer, qu'il ordonna qu'on empêchât le pillage, & l'on ne trouva point de meilleur moyen pour arrester les Soldats, que de crier, *voilà le Roy*. Ces paroles leur inspirerent d'abord une crainte respectueuse qui les retint, & si sa présence avoit fait prendre si promptement une Place si importante, il n'a esté besoin que de prononcer son nom pour la garantir du pillage. Sa Majesté a fait grace à tous les Habitans, qu'elle a remis dans tous leurs Privileges, & ils se sont obligez de bâtir une Citadelle à leurs despens.

La conduite & la valeur que Monsieur le Duc de Luxembourg a fait voir dans cette occasion, où il a esté légèrement blessé, luy ont acquis beaucoup de gloire. Ce n'est pas qu'il n'en fut déjà couvert, & qu'on ne se souvienne encor des importantes Places qu'il a prises en si peu de temps, lors qu'il commandoit un Détachement des Troupes de France avec celles de Munster : On n'a pas oublié l'Affaire de Bodengrave, sur laquelle on aura peine à croire l'histoire ; & l'on parle encor aujourd'huy de la Course qu'il fit jusques auprès de la Haye, où le dégel l'empescha d'entrer. Toutes ces grandes Actions luy don-

## 144 LE MERCURE

nerent la voix du Peuple pour le Baston de Maréchal de France , dont Sa Majesté reconnut ses services quelque temps apres , & elle adjouâa mesme au Baston qu'elle luy donna, l'une des Charges de Capitaine de ses Gardes.

Monsieur le Chevalier de Vendôme n'étant point de jour , ne laissa pas de se trouver comme Volontaire à l'Attaque de l'Ouvrage couronné : Il ne faut pas s'en étonner , c'est un Lion dans le Combat ; & ce qu'il fit en Candie dans un âge si peu avancé , est une grande marque de sa valeur.

Monsieur le Marquis de Cœuvres s'est pareillement signalé à la teste du Détachement

ment de son Regiment.

Monsieur le Comte de S. Geran a esté blessé d'une Grenade, en donnant des marques d'une valeur extraordinaire.

Monsieur le Marquis de Sevigny a aussi esté blessé à la teste des Dauphins en portant des Fascines, avec une intrépidité sans exemple.

Messieurs de Champigny Capitaine aux Gardes, le Marquis du Charmel, Boutet, & de Cailleries, ont acheté par la perte d'un peu de sang, la gloire qu'ils ont acquise.

Monsieur de Sainte Catherine Commissaire de l'Artillerie, a été tué, aussi bien que Monsieur le Marquis de Bourlemont Brigadier d'Infanterie & Mestre de Camp de Picar-

G

dic. Ce dernier avoit donné des marques d'une valeur extraordinaire en plusieurs rencontres, & sur tout en Allemagne. Jamais Officier n'a esté plus regretté. Monsieur de Harcour de Bevron, qui a si bien servy à Mastric, a eu son Regimēt. Plusieurs estans embarrassés par le nom de Harcour, je croy devoir expliquer icy que Harcour est un nom de Famille, & Bevron d'une Terre ; au lieu que dans la Maison de Lorraine, Harcour est le nom d'une Comté. Le Fils de Monsieur le Maréchal d'Humieres a eu le Regiment d'Harcour.

Le Roy a donné le Gouvernement de Valenciennes à Monsieur de Magaloti.

Nous avons parlé de son mérite ; c'est un Homme propre à gouverner un grand Peuple, & ce choix fait voir que Sa Majesté ne fait rien sans l'avoir examiné , & qu'avec un jugement & une prudence admirable.

Monsieur Foucaut Lieutenant Colonel du Regiment de Bourgogne, a eu la Lieutenance de Roy, & ce Prince a voulu reconnoître par là les services qu'il luy a rendus. La Majorité a été donnée à Monsieur de Chazerat Capitaine dans Navarre , tres-habile Ingénieur, Monsieur Genty Brigadier des Gardes du Corps, a été fait Ayde-Major , & Monsieur le Conte de Quincy Grand Bailly.

G ij

Le Roy apres la prise de la Place , ayant esté visiter les Travaux qu'il avoit ordonnez pendant le Siege , a esté si satisfait, qu'il a fait dōner vingt-cinq mille Ecus à Monsieur de Vaubā qui les avoit conduits.

Messieurs de Jonvelle , de Vains , Maupertuis, de la Hoguette, des Banieres, Rigoville , & de Moissac, ont eu non seulement beaucoup de loüanges de Sa Majesté, mais ils ont même eu sur l'heure des récompenses dignes de leur valeur. On promettoit autrefois à la Cour ; mais aujourd'huy on donne sans avoir promis.

Le Chevalier s'arresta en cet endroit pour reprendre haleine, & chacun raisonna sur ce qu'il venoit d'entendre. La

Marquise dit qu'elle avoit appris les noms de plus de douze Officiers Generaux qui avoient esté oubliez dans plusieurs Listes qui en avoient couru, & qu'elle avoit remarqué un grand nombre de particularitez touchant le Siege & la prise de Valenciennes, dont le Public n'avoit point esté instruit. D'autres dirent que sans le Mercure ils n'auroient pas sçeu les noms d'une partie de ceux que le Roy avoit si bien récompensez, & que ce Livre servoit à ramasser bien des choses qui pour la gloire de ce Grand Monarque ne devoiét pas estre ignorées. Le Chevalier ayât témoigné qu'il n'avoit plus que trois ou quatre pages à lire, on luy

150 LE MERCURE  
presta silence , & il acheva de  
cette sorte.

On a pris en Allemagne &  
en Lorraine deux Forteresses  
considérables ; la premiere est  
celle d'Achspourg , aux envi-  
rons de Saverne , qui a esté  
prise par Monsieur de Mon-  
clar ; & la seconde, le Château  
de Dabo, pres de Phalsbourg,  
dont Monsieur de Boisdavid  
s'est rendu maistre avec cinq  
cens Fantassins , & six vingts  
Chevaux.

Monsieur le Chevalier de  
Renel a entierement défait  
pres de Fribourg un Party  
considérable qui estoit com-  
mandé par le Baron de Mer-  
cy, qui passe chez les Ennemis  
pour un fameux Partisan.

Tout Paris a témoigné

beaucoup de joye de la prise de Valanciennes , mais celle qu'en a fait voir Monsieur le President de Pomereüil, Conseiller d'Etat ordinaire, & Prevost des Marchands, a fait beaucoup d'éclat. Le jour que le *Te Deum* fut chanté, il fit faire un Feu d'Artifice devant son Logis : Il ne faut pas s'en étonner, c'est un des plus zelez Serviteurs du Roy , & des plus beaux Esprits que nous ayons.

Monseigneur le Dauphin a esté voir l'Observatoire. Il y a tant de choses à dire sur ce sujet, que je suis obligé de les réserver pour le premier Volume, dans lequel on apprendra tout ce que l'on y voit de curieux , & les Noms de tous les

## 152 LE MERCURE

Illustres qui composent cette  
espece d'Academie.

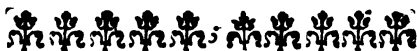
Monſieur le Cardinal d'Ef-  
trées , qui n'avoit point encor  
veu la Reyne, ny Monſeigneur  
le Dauphin depuis ſa Promo-  
tion au Cardinalat , leur a eſté  
preſenté par Monſieur de Bon-  
neüil , Introducteur des Am-  
baſſadeurs. Ceux qui n'en ſça-  
vent pas la raiſon, apprendront  
qu'il a eſté reçu comme Car-  
dinal d'une Nomination é-  
trangere.

Il eſt vray , dit la Duchefſe  
quand le Chevalier eut ache-  
vé de lire , qu'on aprend dans  
le Mercure mille petites cho-  
ſes particulieres qu'on ne  
pourroit mettre autre-part ; &  
ce que je viens d'entendre  
m'oblige encore plus forte-

tement à me déclarer pour ce Livre, que je n'avois fait auparavant. Mais dites-moy, je vous prie, continua-t-elle en s'adressant au Chevalier, comment faudra-t-il faire pour instruire l'Auteur de certaines choses qu'il ne pourra sçavoir, à moins de quelques Avis particuliers? Il ne faudra, répondit le Chevalier, qu'envoyer les Memoires qu'õ voudra luy faire tenir, A Lyon chez Thomas Amaulry Libraire rue Merciere à la Victoire. mais, interrompit la Marquise en haussant la voix, d'où vient qu'il n'a point parlé des Modes nouvelles? C'est, luy repartit le Chevalier, parce que le temps de Jubilé n'estoit pas propre pour cette matiere ;

mais vous ferez fatisfaite là-dessus dans le premier Volume, où l'Autheur doit mettre une Galanterie assez agreable qui commence à courir dans le monde, intitulée *la Maladie de l'Amour*. Comme il estoit déjà tard, on ne joua point, & la Compagnie se separa apres avoir finy la Conversation par où elle avoit esté commencée, c'est à dire par les Nouvelles de la Guerre.

FIN.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy , Donné à S. Germain en Laye le 15. Fev. 1672. Signé , Par le Roy en son Conseil VILLBT. Il est permis au Sieur DAM. de faire imprimer , vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir , un Livre intitulé LE MERCURE GALANT , en un ou plusieurs Volumes, pendant le temps de dix ans entiers , à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et defenses sont faites de contrefaire lesd. Volumes , à peine de six mille livres d'amende , ainsi que plus au l'ong il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Fevrier 1672.

Signé , D. THIERRY , Syndic.

Ledit Sieur DAM. à cedé son droit de Privilege à THOMAS AMAULRY suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le premier Avril 1672.*











